Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 3 octobre, 1923 No. 307

Aidons nos écoles

Nous sentons qu'il est de notre devoir de revenir sur un sujet qui doit tenir au coeur de tous nos compatriotes. Nos écoles catholiques et françaises, nous n'en parlerons jamais trop du haut de nos chaires de prédicateurs, dans notre presse et même dans nos entretiens privés. Il s'agit d'entretenir et de fomenter dans les âmes la flamme du zèle et du dévouement pour la plus noble cause.

Pour nous, nous voulons en faire l'oeuvre capitale de notre vie. Sauvons la jeunesse de l'envahissement des idées modernes, en lui infusant la science catholique, la seule capable de mener sûrement à Dieu en passant par le chemin du devoir envisagé sous toutes ses faces!

Nous avons en vue la réalisation d'un programme dont la mise en action fait augurer les plus heureux résultats. Notre visiteur des écoles fera une oeuvre d'apôtre et de patriote, en veillant à l'enseignement du catéchisme et de la langue française. Nous entendons mener à bonne fin une oeuvre si bien commencée.

Mais pour en arriver à la réalisation de notre idéal, nous comptons à bon droit sur la générosité de nos paroisses. L'argent est le nerf de la guerre !

Déjà un bon nombre de nos paroisses ont répondu à notre appel avec une générosité qui mérite toute notre gratitude. Nous avons l'assurance que les autres suivront leur exemple. La plus petite obole, si minime soit-elle, sera accueillie avec reconnaissance. Comme catholiques et Canadiens-français, nous devons tenir à honneur de collaborer à une oeuvre qui sera d'autant plus glorieuse qu'elle nous aura coûté plus de sacrifices.

Donc, que toutes les paroisses se donnent la main et apportent une réponse généreuse à l'appel que nous leur faisons. Il y va de l'avenir de nos enfants.

† JOSEPH-H. PRUD'HOMME,
Evêque de Prince-Albert
et de Saskatoon.

Moisson de prières

Voici le mois d'octobre, le mois du Saint Rosaire.

Chaque jour, selon l'ordre de Léon XIII, à la tombée de la nuit, une voix discrète sort des clochers ajourés pour planer sur le monde comme un appel au sens religieux de l'homme, au bon sens tout court: "Honore ton père et ta mère", ton Père et ta Mère du ciel.

Dans l'univers entier les grains de chapelet passent plus nombreux et plus souvent entre les doigts pieux des fidèles, les "Ave" fleurissent sur leurs lèvres avec un parfum d'amour plus pénétrant.

C'est que le chapelet est la prière des foules, le cantique qu'elles aiment à redire. Il y a sept siècles que sous sa forme actuelle, il monte de la terre au ciel emportant toutes les âmes vers Dieu. Ses paroles sont la simplicité même: les intelligences les plus bornées les entendent; elles contiennent l'inépuisable richesse de la pensée divine: les génies les plus grands les scrutent et y découvrent sans cesse des horizons nouveaux qui les ravissent.

Le nom qu'il porte dit ce qu'il est: une couronne de roses. Sans doute et tout d'abord une couronne composée de Pater et d'Ave comme autant de roses mystiques, et déposée dans un élan du coeur sur le front de la Reine des hommes. Mais aussi une couronne de paix et de bonheur à laquelle en retour, la Reine du ciel adapte l'intelligence, le coeur et la volonté de ceux qui la prient.

A notre époque le grand mal de l'intelligence est l'incompréhension, le mépris des devoirs et des vertus qui font l'ornement de la vie simple et commune. De là, chez l'enfant la résistance à l'obéissance, chez l'homme qui travaille le profond mécontentement de son sort, dans la société la rupture de l'équilibre entre les diverses classes qui la composent. Le remède à tous ces maux se trouve dans la méditation des mystères que nous révèlent l'oraison dominicale et la salutation angélique. A mesure que les Ave défilent, l'âme visite Nazareth où c'est une créature qui commande, et un Dieu qui obéit, elle y est témoin des plus beaux exemples de modestie et d'humilité, de patience dans le travail, de bonté envers le prochain, de fidélité à tous les devoirs, et il en résulte une salutaire transformation dans les pensées, dans les habitudes de la vie, dans l'appréciation des actes qui nous grandissent.

Le second mal dont souffre la société a son siège au centre même du coeur humain: la soif des jouissances terrestres, le désir effréné de se soustraire à la douleur, de se créer à tout prix ici-bas un état chimérique d'où la croix serait bannie. Ici encore la récitation du rosaire apporte le vrai remède. Elle conduit à l'entrée d'une grotte où un Dieu lui-même a connu toutes les angoisses de nos agonies, et aux pieds d'une croix où tout le sang de ses veines et le coeur transpercé de sa Mère ont été la rançon de nos fautes. A pareille école, la souffrance n'est plus un mystère qui révolte, la foi lui apporte un baume qui soulage et guérit.

Vient enfin la plaie qui ronge les forces vives de la génération présente: la perversion de la volonté. Jusqu'ici on avait pu aimer passionnement les choses de la terre; on n'avait pas eu du moins un dédain absolu pour les choses célestes. Les hommes de nos jours voudraient non seulement oublier la vie future, mais effacer même le souvenir d'une patrie meilleure dans l'éternelle béatitude.

Or, enseigne Léon XIII, à un danger pareil ne sera jamais exposé le chrétien qui, son chapelet à la main, médite les mystères de Jésus-Christ. De cette source, jaillit une lumière qui découvre des trésors et des beautés que l'oeil corporel ne saurait atteindre, mais que la foi lui montre dans le sein de Dieu où devront en jouir ceux qui L'aiment. Pour lui la mort est un réveil, le passage à une vie où les yeux n'auront plus de larmes, le coeur plus de deuil, l'âme plus de gémissement. S'il est pauvre, s'il souffre, s'il a moins de succès que d'autres, il n'est pas malheureux parce qu'il sait qu'il y a un Dieu tout puissant qui pèse ses douleurs et récompensera ses sacrifices. Son coeur vit d'espérance et se console des tristesses du présent en rêvant des félicités éternelles.

Quand l'intelligence, le coeur et la volonté sont couronnés de lumière d'amour et d'espoir, l'âme humaine possède le secret d'unir, comme il convient, le temps à l'éternité; on y voit fleurir le bien, le vrai et le beau.

C'est ce qu'avait admirablement compris le premier et le plus ardent apôtre du rosaire, saint Dominique. Où des armées sans nombre ont échoué, lui s'avance en conquérant. Il brandit son rosaire au-dessus des têtes et cent mille Albigeois, que rien n'avait pu vaincre, reprennent après lui le refrain de ses Avé, comme les échos du rivage se renvoient l'un à l'autre pour les amplifier et les redire à l'infini les notes vibrantes d'une chanson aimée.

Puisse la voix des Souverains Pontifes être entendue chez nous et courber dans la prière à Marie tous les fronts où Dieu a imprimé l'ineffaçable caractère de son adoption.

Les plaines de l'Ouest ont besoin d'une âme reconnaissante pour dire à Dieu: merci ! au lendemain d'une récolte qui a rempli nos greniers. Maintenant que la terre féconde ne peut plus faire monter dans l'azur le concert de la brise se jouant dans l'or des épis lourds, le coeur de l'homme va-t-il se refermer sur ses richesses et refuser au créateur de tout bien l'accent de sa gratitude et l'hymne de son amour ?

Ubald Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

75e anniversaire de fondation de l'Université d'Ottawa

Ottawa — L'Université d'Ottawa célébrera le 26 octobre le 75ème anniversaire de sa fondation.

Cette magnifique institution qui est depuis trois quarts de siècle sous la direction des Oblats, débuta modestement comme collège et fut élevé au rang d'Université catholique par Léon XIII le 5 février 1889. Elle a donné à l'Eglise 2 archevêques, 6 évêques, de nombreux prêtres séculiers et religieux; à la société civile des chrétiens qui ont défendu la vérité dans les postes les plus élevés dans les différentes professions libérales.

L'Université compte actuellement plus de 800 élèves. Le cours classique, essentiellement bilingue, se bifurque en cours anglais et en cours français. Il se distingue par la simultanété des lettres et des sciences qui est bien d'accord avec la marche de toute la pédagogie contemporaine.

Le fondateur de l'Université, le R. P. Joseph-Henri Tabaret, était un éducateur aux vues profondes et un travailleur infatigable. Dans les premières années du collège, il faisait jusqu'à neuf heures de classe par jour sans compter une partie de la surveilance et la direction des études et de la communauté. Ce travail surhumain, plein de déboires et largement partagé par tous les Pères et professeurs, explique le succès d'une oeuvre que nous admirons aujourd'hui.

Un couvent classique

Québec — Le conseil de l'Université Laval vient d'autoriser le couvent de Sillery à donner l'enseignement classique. Le programme d'études sera le même que dans les collèges classiques à l'exception du grec qui sera remplacé par l'italien.

Ce sont les RR.SS. de Jésus-Marie qui dirigent ce couvent.

Ces mêmes religieuses dirigent le grand pensionnat de Gravelbourg.

Le Prince de Galles retourne chez lui

Calgary — Lord Renfrew est parti hier midi de Calgary en route pour l'Angeterre. On l'a fêté de différentes façons durant ses deux jours de visite à Calgary, mais il a surtout fait du golf, car l'exercice au grand air dans l'atmosphère pure et déjà un peu vive lui semble le meilleur des sports. Il sera à Winnipeg ce soir et à Ottawa samedi.

Montréal — A la demande de l'équipage, et avec l'approbation de l'illustre voyageur, "l'Empress of France" sera paré de nombreux pavillons le 13 octobre pour honorer le Prince de Galles, "Notre Prince", comme le désignent les matelots.

Il est entendu qu'aussitôt à bord, et après cette manifestation de loyauté, le Prince reprendra le rang de Lord Renfrew et continuera son voyage comme un simple pair pour ne reprendre son rang d'héritier au trône de l'empire britannique, qu'au moment où il mettra le pied sur le sol de la Grande Bretagne.

Lloyd George en route pour le Canada

Londres — Une grande foule d'admirateurs enthousiastes se sont rendus le 29 septembre à la gare Waterloo pour souhaiter bon voyage à Lloyd George, sa dame et sa fille au moment de leur départ pour le Canada et les Etats-Unis. Leur compartiment avait été magnifiquement décoré de fleurs, et de nombreux bouquets leur furent présentés. "Pendant mon absence, ayez soin des vieux pays," cria Lloyd George à ses partisans quand le train se mit en marche.

Walton tient tête au Ku Klux Klan

Oklahoma — Le gouverneur J.C. Walton a remporté la première manche dans sa lutte contre les Ku Klux.

Sur son ordre, jeudi dernier, les gardes nationaux ont dramatiquement dispersé les 66 membres de la chambre basse qui voulurent s'installer au Capitole en session spéciale. 73 signatures avaient été apposées à la convocation de la session, un quart d'heure avant le temps fixé pour la réunion. 54 constituent une majorité.

Les législateurs soutiennent que la chambre a été néanmoins formellement convoquée en session malgré *l'intervention des militaires.* Les tribunaux devront trancher le problème.

Le gouverneur Walton avait adressé un message au Président Coolidge et au procureur général Daugherty les priant d'empêcher les membres de la chambre basse de l'Oklahoma de se réunir en session dans aucune salle fédérale de l'état.

La loi martiale a été déclarée dans tout l'état. Le gouverneur dit qu'il se servira des troupes pour combattre ses adversaires jusqu'à ce que la domination du K.K.K soit anéantie. Le duel aujourd'hui engagé entre le gouverneur, l'assemblée législative et les chefs du K.K.K fixe sur cette société secrète l'attention de tout le pays.

Premier ministre intérimaire

Ottawa — Le cabinet fédéral a eu une longue séance, au cours de laquelle l'honorable M. Fielding, ministre des Finances a été désigné comme premier ministre intérimaire, et l'honorable M. Lapointe, ministre de la marine, comme ministre des Affaires extérieures, durant l'absence de l'hon. Mackenzie King.

L'hon. E. Lapointe à Vancouver

Ottawa — Lundi prochain, l'hon. E. Lapointe, ministre de la marine, présidera à l'inauguration du nouveau Ballantique à Vancouver.

M. Lapointe prononcera aussi des discours politiques dans quelques villes de l'Ouest.

Retraite du Juge Brodeur

Ottawa — L'hon. M. Louis Philippe Brodeur a déclaré, qu'il avait remis sa démission comme juge de la Cour Suprême du Canada.

On considère comme certain sa nomination au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il remplacerait à Spencer Wood sir Ch. Fitzpatrick dont le terme d'office expire le 1 octobre.

Nouveau billet de banque à l'effigie du Prince de Galles

Ottawa — Le ministère des Finances émettra prochainement un nouveau billet de deux dollars. L'émission est datée du 23 juin 1923. Il porté l'effigie du Prince de Galles. On croit que ce billet sera mis en circulation dans quelques semaines.

L'article X restera tel quel

Genève — La résolution proposée en vue de l'interprétation de l'article X du pacte de la Société des Nations a été rejetée par l'assemblée de la Société en séance plénière *aujourd'hui.*

La Perse seule a voté contre la résolution, mais un voté unanime était nécessaire pour obtenir l'approbation de l'assemblée.

La France par son représentant le professeur Joseph Barthelmy, avait chaleureusement appuyé la proposition canadienne présentée par Sir Lomer Gouin.

A la Cour Suprême

Québec — La rumeur désigne M. Jacques Bureau, ministre des douanes, ou M. Eugène Lafleur, C.R., de Montréal, comme successeur à M. Brodeur, à la Cour suprême. Certains avaient mentionné le nom du premier ministre Taschereau, mais lui-même a démenti ce bruit.

La politique canadienne en deux mots

M. Meighen trouve que tout va mal parce qu'il n'est plus au pouvoir et M. King réplique que tout va mal parce que M. Meighen a été au pouvoir.

Ils se renvoient mutuellement la balle pendant que le contribuable attend vainement que la partie finisse et qu'on s'occupe d'administrer le pays.

Soulevements en Bulgarie

Sofia — Des soulèvements communistes considérables se sont produits en Bulgarie, qui ont cependant été promptement réprimés par l'armée.

Le mouvement révolutionnaire se préparait depuis quelques semaines et le Gouvernement était au courant. La propagande bolchéviste était au fond de l'affaire.

La Roumanie viendra au secours de la Bulgarie, s'il le faut, pour réprimer la révolution.

Le premier ministre Zankoff a assumé les fonctions de dictateur.

Une dépêche dit que 200 chefs communistes bulgares ont été exécutés par ordre du gouvernement Zankoff. Le communisme a été déclaré illégal.

La Grèce devra payer

Paris — Le conseil des ambassadeurs a décidé que la Grèce devait payer à l'Italie l'indemnité de 50 millions de lires pour n'avoir pas été assez diligente à rechercher les auteurs du crime de Janine.

D'autre part, l'Italie a complètement évacué l'île de Corfou et l'incident gréco-italien est réglé.

Est-ce une nouvelle guerre ?

New-York — Dans une dépêche de Londres, couvrant trois colonnes, M. Shaw-Desmond dit que l'Europe se prépare pour une nouvelle guerre générale. Il dit que l'Angleterre, la France, la Russie, l'Italie, l'Allemagne font des préparations fiévreuses du côté de l'aviation et des gaz empoisonnés qui seront les principaux facteurs de la prochaine guerre. Trois heures suffiraient pour suffoquer une grande ville comme Londres ou New-York.

L'Irlande enfin au nombre des Nations

Genève — L'Etat Libre irlandais est entré résolument en scène, lorsque le marquis MacSwiney a demandé avec force d'ajouter un représentant de culture celtique à la commission de la corporation internationale dont les cadres seront augmentés de façon à inclure les diverses cultures du monde entier.

"L'Irlande", dit l'orateur, "est la contrée qui doit représenter naturellement la culture celtique dont l'apostolat a tant contribué à la civilisation européenne."

Les réunions de la Ligue sont terminées

Genève — L'assemblée de la Ligue des Nations pour 1923 a mis fin à son travail le 29 septembre, après un discours de clôture prononcé par C. de La Torriente de Cuba. Le nouveau traité d'assistance mutuelle est prêt à être soumis aux différents gouvernement, "et il devrait leur être communiqué aussitôt", suggéra Ed. Benes, ministre des affaires étrangères de la Czecho-Slovaquie.

L'Uruguay, le Brésil, la Belgique, la Suède, l'Espagne et Czecho-Slovaquie ont été élus membres non-permanents du conseil de la Ligue des Nations.

Le chomage augmente en Angleterre

Londres — Le nombre des sans travail en Grande-Bretagne a augmenté de 4,000 la semaine dernière.

Le train-exposition du Canada va parcourir la Belgique

Montréal — Nous apprenons qu'aussitôt après son tour de France, le train-exposition canadien partira pour la Belgique et, en une quinzaine de jours, ira visiter les principales villes belges.

Une nouvelle riche

Kingston — Mlle Gertrude Burke, infirmière, est l'héritière de près de $60,000, somme que lui a laissée James Cosgrove, de Toronto, qu'elle avait soigné dans sa dernière maladie.

Les Evénements

La Conférence Impériale est commencée

Londres — La séance d'inauguration de la Conférence Impériale, a lieu lundi matin à la résidence du premier ministre, et se réunira de nouveau aujourd'hui et vendredi lorsque le premier ministre Bruce de l'Australie sera arrivé.

Les premiers ministres coloniaux ont à se défendre d'une foule d'invitations à dîner qui les tiendraient en banquet perpétuels. Ils ont fait savoir discrètement qu'ils ne pouvaient accepter que peu d'invitations.

En arrivant à Liverpool la première entrevue du premier ministre canadien aux journaux anglais a été pour faire ressortir les avantages que le Canada offrirait au capital anglais. Le capital anglais placé au Canada est d'environ 550 millions de livres.

Sur la question de défense on dit que la délégation canadienne insistera sur un plus grand rapprochement entre la Grande Bretagne et la France. Ce serait dans l'ordre vu que le Canada possède un fort élément de langue française.

L'hon. P.C. Larkin, haut commissaire canadien à Londres, et son secrétaire Lucien Pacaud, sont venus rencontrer l'hon. McKenzie-King à Liverpool.

Concernant les relations du Canada avec l'Empire, le *Manchester Guardian* se demande si le Canada se considère lié nécessairement par un traité fait à Londres par l'Empire britannique. Il pense que le Canada répondrait oui, mais à condition que Londres l'ait consulté.

Les membres de la Conférence

Ceux qui prennent part à la conférence cette année sont tous des nouveaux à l'exception du premier ministre Smuts, du Sud-Africain, et du premier ministre Massey, de la Nouvelle-Zélande.

Les membres de la Conférence sont: Stanley Baldwin et le duc de Devonshire, pour la Grande-Bretagne; McKenzie-King, pour le Canada; W.R. Warren, pour Terreneuve; le président W.T. Cosgrave, pour l'Etat libre d'Irlande; S.M. Bruce, pour l'Australie; J. Smuts, pour le Sud-Africain; W. Massey, pour la Nouvelle-Zélande. Les Indes sont représentées par le vicomte Peel, le Maharajah d'Alwar et Sir Tej-Bahadur Sapru.

La question des relations extérieures ne viendra pas sur le tapis avant vendredi.

On croit que la Conférence durera jusqu'à l'ouverture du Parlement britannique le 13 novembre.

Discours d'inauguration

Dans son discours d'introduction M. Baldwin a fait allusion à la proposition faite par l'ancien premier ministre Bonar Law pour régler la questions des réparations qui n'a pas été acceptée, et il a parlé des divergences d'opinions entre la France et la Grande Bretagne, divergences qui ne doivent cependant pas empêcher la coopération.

M. Baldwin a rendu hommage à la Ligue des Nations. Il dit que sans la Ligue la dispute greco-italienne aurait sûrement engendré la guerre.

Il dit aussi que le gouvernement britannique serait heureux de coopérr avec les autres gouvernements pour limiter les armements d'aviation comme on l'a fait pour la marine à la Conférence de Washington.

A coup de compliments

Londres — Toutes les mesures sont prises pour la collation, le 12 octobre, du droit de Cité, à Londres, aux honorables ministres de l'Angleterre, du Canada et de l'Australie.

NEW-YORK — A New-York les propriétaires de journaux ont refusé de parlementer avec l'union locale des pressiers qui a occasionné la grève, sous prétexte que la grève est illégale.

Après la capitulation allemande

Berlin — Le premier effet de la capitulation complète du gouvernement allemand dans l'affaire de la Ruhr a été de créer des soulèvements nationalistes considérables en Bavière et en Rhénanie où le mouvement séparatiste est très accentué.

Des émeutes ont eu lieu à Dusseldorf et on dit qu'un membre de la commission alliée de contrôle a été assassiné.

Les séparatistes de la Rhénanie ont tenu une assemblée monstre dimanche. 30 trains spéciaux ont amené les manifestants à Dusseldorf. Les autorités allemandes avaient défendu aux citoyens de la ville de sortir sur la rue de 1 h. à 7 h. du soir.

En Bavière un mouvement fasciste s'est produit favorisant le détachement de la Bavière de l'Allemagne, sous la direction du chef nationaliste Adolphe Zeitler.

L'Allemagne a nommé le Dr Kahr, ancien premier ministre, dictateur de la Bavière. Le président Ebert lui a conféré des pouvoirs étendus, y compris la suppression de la liberté de la presse et du droit de tenir des assemblées publiques.

Le Dr Gessler, ministre de la défense dans le cabinet Stresemann, a été nommé dictateur militaire de l'Allemagne pour contrecarrer le mouvement révolutionnaire de Bavière. On craint que ce mouvement se répande en d'autres parties de l'Allemagne.

Après mûre considération

Ce n'est qu'après mûre considération que le chancelier Streseman a décidé d'abandonner immédiatement et sans condition la resistance passive dans la Ruhr.

Trois cents représentants de la Ruhr et de la Rhénanie ont délibéré sur la résistance passive avec le chancelier Stresemann, pendant cinq heures.

Ils ont à l'unanimité convenu que prolonger l'opposition à l'occupation franco-belge était inutile et que la résistance passive devait être abandonnée.

Sur un point seulement, on différa d'opinion et c'est sur l'opportunité d'entrer en relations directes avec la France.

Assistaient à cette conférence des représentants de tous les partis politiques, des syndicats ouvriers, des industriels, des corps civiques, administratifs et municipaux, des fonctionnaires des postes, télégraphes et chemins de fer des zones occupées. La décision confirmé l'opinion du gouvernement que le conflit de la Ruhr doit être résolu *immédiatement.*

Une victoire pour la France

Paris — Le premier ministre de *France et ses associés ont reçu avec* assez de calme, dit-on, la nouvelle de la fin de la résistance passive allemande, et ils n'ont aucunement partagé l'excitation qu'elle avait causée au peuple français. M. Poincaré *depuis quelques jours à sa résidence* d'été de Sampigny, est retourné à Paris.

L'occupation cessera

La première démarche de Poincaré sera de demander à la Commission inter-alliée de réparations de prendre l'affaire en mains.

Aussitôt que le gouvernement allemand aura retiré officiellement ses ordres de résistance, le gouvernement français donnera ordre au général Degoutte de rendre l'occupation de la Ruhr aussi invisible que possible.

L'effet en Angleterre

Le premier ministre Stanley Baldwin parlant à Northampton dit que depuis sa conversation avec Poincaré à Paris les bonnes relations entre la France et la Grande-Bretagne sont rétablies. La confiance mutuelle a succédé à la mefiance et à la sourde hostilité.

(à suivre en page 2)

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00

Après la capitulation allemande

(suite de la 1ère page)

L'assemblée de dimanche

Des troubles se sont produits à l'assemblée des séparatistes à Dusseldorf. 10 personnes ont été tuées et 200 blessées.

Les troupes françaises ont finalement été obligées d'intervenir pour rétablir l'ordre.

Les séparatistes gagnent du terrain

La séparation de la Bavière de l'unité allemandee est considéré comme presque certaine. Dans une démonstration royaliste à Munich dimanche, le prince Ruprecht et son épouse ont été acclamés aux cris de "Vive le roi et vive la reine!"

Un commencement de révolution s'est produit aussi à Kruestrin dans le Brandebourg.

La censure a été imposée par le dictateur Gessler sur toutes les nouvelles militaires venant d'Allemagne.

Une Sainte Croisade

250,000 Canadiens font partie de la Pieuse Union de Saint Joseph.

Dans un bref daté du Vatican, 29 juin 1923, le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant se dit heureux de constater que la Pieuse Union de Saint-Joseph, répandue aujourd'hui dans tout l'univers, compte maintenant quatre millions d'Associés dont 50,000 prêtres et princes de l'Eglise; et à la demande de Son Eminence le Cardinal Giorgi, Grand Pénitencier, Sa Sainteté ratifie et confirme toutes les indulgences et les privilèges accordés par ses prédécesseur Pie X et Benoit XV, aux Associés de la Pieuse Union de St-Joseph.

Au directeur général de cette association, Notre Saint Père le Pape a déclaré, dans une audience privée, qu'il ne voulait pas faire moins, pour cette belle et sainte Oeuvre, que ses devanciers et il s'est engagé personnellement à célébrer jusqu'à douze messes par année pour les mourants.

Nos lecteurs savent le succès merveilleux remporté par cette Pieuse Confrérie dans notre pays.

En moins de trois ans, 250,000 personnes (1-4 de million!) se sont fait inscrire au registre de l'Association à Québec, au Couvent S. Joseph, centre de l'Oeuvre au Canada. En tête de la liste des Associés on lit les noms de S.E. le Cardinal Bégin, de 22 évêques et de plus de 2,000 prêtres qui se sont engagés à célébrer au moins une messe par année pour les mourants.

A la place d'honneur

L'empressement des nôtres à s'enrôler dans cette Sainte Croisade en faveur des Mourants a classé le Canada au premier rang parmi les nations catholiques. Le directeur général de la Pieuse Union, pour perpétuer le souvenir de ce bel acte de foi, a fait graver sur le marbre, dans l'église Primaria de St-Joseph, à Rome, le nom des Canadiens tout à côté de ceux de Pie X et de Benoit XV, les insignes bienfaiteurs de l'Oeuvre. Ce grand honneur d'être les premiers après les Souverains Pontifes, par leur dévotion envers le Saint Patron de la Bonne Mort, nos compatriotes semblent vouloir ne le céder à personne, car les adhésions continuent d'arriver nombreuses au Centre canadien de la Pieuse Union, chemin Ste-Foy.

Rappelons à nos lecteurs, qui désireraient s'enrôler dans cette Sainte Croisade, qu'il suffit pour en faire partie d'envoyer au Directeur de la Pieuse Union de St-Joseph, 70 chemin Ste-Foy, Québec, son nom et son adresse, de faire une fois pour toutes en entrant une offrande de 25 sous ou $1.00 par famille (donner les noms de chaque membre) et de réciter une courte prière à St-Joseph chaque jour. Le fait d'appartenir à cette Pieuse Association permet de participer, à l'heure de la mort, aux prières de quatre millions d'associés inscrits et de gagner un nombre presque incalculable d'indulgences. Nous ne sachons pas qu'il existe une confrérie plus avantageuse et dont les conditions d'admission soient plus faciles. C'est là sans doute l'explication du succès universel de la Pieuse Union de St-Joseph, Patron de la Bonne Mort.

Une grande démonstration se prépare à Paris

Paris — Le jeudi, 8 novembre, aura lieu, en la basilique du Sacré-Coeur à Montmartre, une grandiose cérémonie organisée par le comité d'hommage à Ste-Jeanne d'Arc, pour commémorer l'anniversaire de l'armistice, c'est-à-dire pour célébrer la fête de la victoire, de la paix, et de l'humanité.

La solennité dépassera encore en grandeur ce qu'elle a été les années précédentes. Elle sera présidée par S. Em. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, et par M. le général de Castelnau, président de la Commission de l'armée, député de l'Aveyron; de nombreux archevêques, évêques, prélats, supérieurs d'Ordre, ont promis leur concours, ainsi que de nombreux parlementaires; M. l'abbé Wetterlé, député du Haut-Rhin, prendra la parole.

Toute l'élite de Paris sera là, et toute la jeunesse des écoles accompagnera les drapeaux et bannières qui rappellent les victoires de la grande guerre.

ROME — Le général Giardino, le nouveau gouverneur militaire de Fiume, vient de bannir de cette ville 4,000 chômeurs, non citoyens de Fiume, afin d'épargner à son gouvernement les sommes considérables qu'il dépense à l'entretien des gens sans emploi.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Paroles de foi invincible en notre survivance

M. l'abbé Denys Lamy, directeur des "Cloches de Saint-Boniface", a donné aux Etats-Unis une conférence retentissante sur l'avenir des nôtres dans l'Ouest canadien et la situation des Franco-Américains dans la grande république.

"Quoiqu'on en pense et qu'on en dise dans la province de Québec, a dit M. Lamy, les Canadiens-Français du Manitoba, comme ceux de l'Alberta, ne sont ni noyés ni perdus dans le flot d'immigrants étrangers qu'une politique à courte vue et parfois sectaire y a amenés de toutes les parties de l'Europe. Grâce à Dieu, ils y sont groupés en paroisses solides qui peuvent, sous bien des aspects, être comparées à celles échelonnées sur les rives du Saint-Laurent. Ils y vivent un patriotisme intense, plus fervent que celui de nos frères de la province mère, parce qu'ils ont eu et qu'ils ont encore à souffrir et à combattre.

Le français s'enseigne en 1923 comme du temps de Mgr Langevin, décédé il y a huit ans, mais dont l'âme vaillante et sans peur continue d'inspirer les ouailles qu'il a formées à son image à sa ressemblance pendant les vingt ans de son épiscopat."

Le cinquantenaire de S. Jean de Dieu

Montréal — Une série de fêtes magnifiques a célébré dignement le cinquantième anniversaire de l'importante institution de S. Jean de Dieu. L'oeuvre admirable accomplie par les Soeurs de la Providence a été applaudie de bien des façons et a reçu du public des témoignages de reconnaissance et d'appréciation comme on en voit peu.

"Bien des choses ont changé, depuis cinquante ans, dit l'hon. M. David. Toutefois, deux choses n'ont aucunement changé le dévouement admirable des religieuses, et la reconnaissance du gouvernement. Continuez votre belle oeuvre, prenez soin des pauvres malheureux qui vous sont confiés. Et le gouvernement, soyez-en assurées, vous appuiera et se montrera généreux, en autant que les demandes toutefois, seront raisonnables, comme toujours."

Le Secrétaire provincial termina son allocution en souhaitant que bientôt St-Jean de Dieu soit doté d'une clinique, où les jeunes étudiants pourront se familiariser beaucoup mieux avec certains cas d'aliénation, et recevoir durant ces heures de cliniques, les conseils et les avis de maitres expérimentés.

S.G. Mgr Gauthier fut aussi très éloquent, et ses remarques touchèrent le coeur des dévouées religieuses dont il fit un bel éloge et auxquelles il voulut en présence de tous les distingués visiteurs, rendre un vif témoignage d'admiration et de reconnaissance pour l'oeuvre humanitaire qu'elles accomplissent avec un zèle inlassable.

Une décision du Saint-Siège au sujet des écoles françaises en pays allemand

Paris — Il y a plusieurs écoles dans le département de la Sarre sous la direction des religieuses françaises.

La hiérarchie allemande a soulevé la question de savoir sous quelle juridiction ecclésiastique ces écoles devaient être placées, et elle réclame cette juridiction.

L'opinion n'a pas été acceptée par le Saint-Siège, et l'ambassadeur de France au Vatican a obtenu pour ces écoles la permission d'être placées sous la juridiction de Mgr Remond, premier chapelain de l'armée française sur le Rhin.

En l'honneur du nouveau Bienheureux

Marseilles — L'antique sanctuaire de Bétharram vient de voir de belles fêtes en l'honneur du Bienheureux Michel Garricoits, fondateur de la Congrégation qui, en Amérique latine, au Yunam, en Palestine, a porté si haut le bon renom de la France chrétienne.

Les fêtes ont duré trois jours, 15,000 personnes assistaient aux cérémonies du premier jour.

Souvenir de la bataille de la Marne

Sous la présidence de Mgr Tissier, évêque de Chalons-sur-Marne, vient d'être célébrée à Maurupt-le-Montoy (Marne), la cérémonie anniversaire des combats livrés en 1914 sur le territoire de cette commune. Plusieurs généraux assistaient à cette cérémonie.

Le choeur de la chapelle Sixtine en France

La Saint Père a accordé l'autorisation aux choeurs des basiliques romaines et de la chapelle Sixtine de se rendre en France au mois de décembre jusqu'au 22. Les célèbres chanteurs, sous la direction de Mgr Raffaelle Casimiri, se feront entendre à Paris, Tours, Poitiers, Angers, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Marseille.

Des honneurs au grand musicien Puccini

Wareggio — Le compositeur Puccini a été fait grand officier de l'ordre de St-Maurice et de St-Lazare. On a également décerné à Puccini une médaille d'or.

Séminaire pour les missions américaines

Oakland, N.J. — Un nouveau séminaire pour la culture des vocations sacerdotales s'ouvrira au Mont Melchisédech, le 7 octobre. Le Supérieur, R.P. J.-O'Callagahan, déclare que plus de la moitié des Etats-Unis doit être encore considérée comme pays de mission, et son séminaire a pour but de fournir des apôtres aux districts éloignés où la population catholique est éparpillée un peu aux quatre vents. Ce ne sont pas les vocations qui manquent, mais les centres propices à leur culture.

Démonstration italienne

Rome — Il y eut de très grandes manifestations à Florence à l'occasion de l'arrivée des restes mortels du général Tellini, assassiné dans le massacre de Janina qui a failli déclencher une guerre mondiale. De semblables manifestations avaient aussi lieu à Modène, quand les restes du lieutenant Bonaccini sont arrivés, et à Fracati, en l'honneur de Signor Farneti, chauffeur de l'auto, et à Palerme en l'honneur du Dr Corti, médecin de la même mission.

Le témoignage du berger

Londres — Un berger albanais a témoigné devant la commission d'enquête pour découvrir les meurtriers de la mission italienne à Janine, que le gouverneur de l'Albanie lui avait demandé avant le crime s'il serait capable de faire le coup.

Succès de Mussolini

Genève — Mussolini a remporté une victoire complète sur la Ligue des Nations lorsque l'assemblée de la Ligue a adopté la recommandation du Conseil de confier à une commission de juristes la question de décider du différend gréco-italien.

La Société des Nations reçoit l'offre de l'ile de Capri pour servir de retraite aux artistes et écrivains.

Genève — Capri, l'ile chantée par Lamartine et maint autre poète, vient d'être offerte à la Société des Nations pour servir de retraite aux artistes et aux écrivains du monde entier. La sous-commission de la S.D.N. a, examiné ce qu'il pouvait y avoir de pratique dans l'offre de transformer l'ancien domaine des Chartreux en une retraite pour ceux qui surent cultiver l'art.

La Société des Nations cherche également à promouvoir de plus étroites relations entre les universités des divers pays et son propre secrétariat, dans le dessein d'assurer plus d'entr'aide intellectuelle et d'établir un office international des universités. Il a été décidé qu'on tenterait un effort international pour restaurer les collections scientifiques et littéraires du Japon qui ont souffert du dernier cataclisme.

Est-ce vrai ?

Genève — L'assertion que des quantités énormes de drogues dangereuses sont fabriquées en Suisse et sont clandestinement importées aux Etats-Unis et au Canada a causé passablement de tapage durant la discussion qui s'est élevée à la commission de l'opium de la Ligue des Nations.

L'hon. Geo Graham parlait au nom du Canada.

M. Gustave Ador, ancien premier ministre de Suisse, s'est levé pour protester avec énergie contre ces accusations."

A condition que l'esclavage soit aboli

GENEVE — Un sous-comité de la Société des Nations a recommandé l'admission de l'Ethiopie (Abyssinie) comme membre de la Société. On met comme condition que le gouvernement de ce pays manifeste l'intention de supprimer le plus tôt possible ce qui pourrait rester d'esclavage en Ethiopie.

Congrès international de professeurs

Prague — Un congrès international des professeurs de l'enseignement secondaire vient d'avoir lieu à Prague. Ont participé à ce Congrès: 35 Français, 22 Yougo-Slaves, 8 Belges, 5 Polonais, 4 Anglais, 3 Norvégiens, 3 Luxembourgeois. Les Espagnols, les Suédois, les Turcs, les Lettons, les Esthoniens y avaient également un ou plusieurs délégués.

Courses aériennes internationales

St-Louis, Mo. — Des machines aériennes de tout genre et de toute dimension, se sont réunies à St-Louis pour prendre part aux grandes courses aériennes internationales commencées lundi et au cours desquelles de nouveaux records seront établis.

Trop dangereux

Bruxelles — La course internationale de ballons, à laquelle participaient des aviateurs de plusieurs nations, s'est accomplie par une température si défavorable que plusieurs ballons ont été frappés par la foudre et cinq aviateurs ont perdu la vie.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CONSTANTINOPLE — Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, passant à Constantinople, avec le pèlerinage français de Palestine, y a reçu un accueil empressé de la part des autorités et des communautés françaises.

QUEBEC — M. Adjutor Savard, secrétaire particulier de l'hon. L.A. David a obtenu du gouvernement provincial une bourse de journaliste. Sous le nom d'André Laforêt, il collaborait à la *Patrie*.

QUEBEC — 40 à 50 petits orphelins du refuge Don Bosco ont fait le siège d'une maison de désordres, contre laquelle on avait plusieurs fois porté plainte à la police, sans que celle-ci intervint efficacement. Deux vitres avaient été cassées, et les enfants commençaient à crier victoire, lorsque la police arriva!

STRASBOURG — Le second Congrès organisé par la Croix d'Or, ligue nationale des catholiques abstinents, dont le directeur général est M. l'abbé Pasdeloup, à Mornay-sur-Allier, (Cher), et la Croix d'Or d'Alsace et de Lorraine (directeur général M. Arnold, à Strasbourg), s'est tenu les 11, 12 et 13 septembre à Strasbourg.

WASHINGTON — Le président Coolidge a virtuellement décidé de tenir la conférence proposée des gouverneurs sur la mise en vigueur renforcée de la prohibition et des autres lois à Washington, vers le milieu d'octobre.

WOONSOCKET—La paroisse Ste-Cécile de Pawtucket, dirigée par le Rév Mathias Hébert, autrefois de Oakland, aura bientôt sa nouvelle église. Le nouveau temple dont on estime le coût à $300,000, est actuellement en voie de construction sur l'emplacement de la vieille église.

QUEBEC — Nous saluons de nos voeux l'apparition, à Québec, d'une nouvelle revue professionnelle: "Le Voyageur de Commerce", organe du Cercle des Voyageurs du Commerce à Québec. La naissante publication, qui sera trimestrielle, a vraiment bonne allure.

ANNECY — La Savoie célèbre le 10ème centenaire de naissance de Saint Bernard de Menthon, fondateur des hospices dans les Alpes et patron des alpinistes et des pèlerins.

OTTAWA — L'Institut Canadien vient d'entrer dans sa 72ème année. Au cours de l'hiver dernier on y a donné 15 conférences sur des sujets divers.

AUTUN—Dernièrement a eu lieu à Autun la procession des reliques de saint Lazare à travers les rues de la ville, sur un itinéraire long d'une demi-lieue. Les fêtes de saint Lazare, dont l'origine, à Autun, remonte à un demi-siècle avant la première croisade, attirent chaque année à Autun un grand concours de peuple.

PARIS — A Romorantin (France) vient de se tenir l'exposition des produits de la vieille Pologne, comportant notamment un musée de la chasse, une exposition de l'industrie forestière et d'aviculture.

PARIS — La production du coke dans la Ruhr, sous l'administration française, est maintenant de 4,000 tonnes par jour.

LONDRES — Le district de Carliste accuse un profit de plus de 90,000 livres, provenant de la vente des liqueurs sous le contrôle de l'Etat.

LONDRES — 5,000 hommes ont défilé dans les rues de Téhéran avec des drapeaux noirs. Ils ont pénétré dans le Parlement, où un orateur, monté à la tribune, a fait un discours des plus véhéments contre les Anglais, en raison des derniers événements: notamment de l'expulsion de la Mésopotamie des dignitaires musulmans.

TOKIO — Le gouvernement du Japon se propose de lancer un emprunt de un milliard de dollars afin de reconstruire le district ravagé par la catastrophe récente.

PHILADELPHIE — On annonce que la division médicale de la Société des Nations tiendra une convention de deux semaines en cette ville à partir du 11 novembre. Le programme sera d'un caractère technique. On y étudiera des problèmes d'hygiène publique sous toutes leurs phases.

ROME — Par suite de l'ouverture du procès ordinaire informatif sur la sainteté des vertus et des miracles d'Emilie Oultremont, baronne de Hooghworsh, en religion Soeur Marie de Jésus, fondatrice de la Société de Marie réparatrice, morte en 1898, le cardinal vicaire de Rome a prescrit à tous les fidèles des diocèses de lui communiquer tous les écrits de Soeur Marie qui pourraient être en leur possession et de lui faire un bref rapport de tous les faits particuliers venus à leur connaissance se référant à la vie de Soeur Marie.

PETROGRADE — Le conseil des Commissaires de la Russie soviétique a décidé que, à l'avenir, et à compter de la présente année, 1923, la Russie, comme les autres nations du globe, célèbrera la fête de Noël le 25 décembre.

TROIS-RIVIERES — Trois candidats sont sur les rangs pour l'élection à la mairie nécessité par la démission du Dr Normand. Les candidats sont les échevins Bettez, Robichon et Lamy: La lutte est très ardente.

PARIS— Un navire qui répare les câbles sous-marins dans l'Atlantique du Sud signale une découverte intéressante. Le câble entre Sainte-Hélène et le cap de Bonne-Espérance ayant été rompu, le navire chargé de la réparation a trouvé une profondeur de 3,800 mètres environ, à un endroit où la carte indique une profondeur de 5,000 mètres.

MUSARDISES

Après avoir dit le Chapelet

La première neige est tombée, une neige triste...

Elle a couvert nos jardins, nos blés murs, nos bois, d'un morne linceul.

Avec la neige fondante il pleut des feuilles à demi-mortes. Mélancoliquement elles se laissent glisser de branche en branche comme pour retarder leur chute.

Je reviens de ville par le sentier des bouleaux, en récitant mon chapelet.

La prière dissipe l'ennui.

"MYSTERES DOULOUREUX"

L'agonie du Sauveur

L'âme de Marie est en deuil. Elle voit Jésus sortir du Cénacle. Elle sait où il va...

Elle voit mes péchés dans le coeur de son fils, dans ce coeur triste jusqu'à la mort.

Elle devrait me haïr, mais elle m'aime.

Elle me dit "Veillez et priez afin de ne pas succomber, car si l'esprit est prompt, la chair est faible.

La flagellation de Jésus

Marie s'approche avec les saintes femmes. Elle voit les verges, les lanières, les coups. Elle entend les cyniques plaisanteries des bourreaux et les gémissements de la victime.

Elle entend mes jurons, mes blasphèmes.

Et pourtant son âme angoissée m'aime, elle m'aime d'amour.

Le couronnement d'épines

"*Ecce Homo*" Voilà Jésus, voilà sa douce tête blonde! Jadis Marie la peignait de fleurs, la couvrait de baisers. Et maintenant la voilà couronnée d'épines.

Au front de son enfant bien-aimé, elle lit mes pensées, mes pensées coupables qui font couler le sang divin né de son coeur.

Et malgré tout elle m'aime!

Le portement de la croix

Tous mes crimes sont là, toutes mes fautes, toutes mes faiblesses. Jésus succombe sous leur poids.

Plainte, insultée, rebutée, Marie accourt afin de l'aider. Elle veut porter avec lui ce gibet d'ignominie.

Oh! cruauté inqualifiable! J'ai navré le coeur d'une mère, de la plus douce des mères! J'ai brisé un coeur qui m'aime!

Le crucifiement de Notre-Seigneur

Enfin j'ai cloué à la croix mon Dieu et mon Sauveur! Il a tout immolé pour expier mes forfaits, tout jusqu'au dernier souffle de vie! Il n'a plus que sa mère, il me la donne. Et elle qui m'aime m'adopte pour son fils. "Oh! mère du Saint Amour, faites-moi sentir la force de votre douleur, pour que je pleure avec vous: faites que j'unisse mes larmes à vos larmes, ma compassion à votre compassion, afin qu'ainsi je puisse vous plaire!"

Le vent agite les arbres et chaque feuille morte qui tombe laisse voir un peu plus de ciel bleu.

Je rentre chez nous, plus heureux et plus fort. Mes livres m'attendent et me révèlent ce charmant poème du bon François Coppée:

Prenant le chapelet qui s'use sous mes doigts,
Ce soir, j'en récitai l'Ave cinquante fois.
Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère,
Mais, simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
J'ai répété: "Priez pour nous pauvres pécheurs!"

Et déjà dans mon coeur, je sens la paix renaître.
Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un maître
Miséricordieux, bon, clément, paternel,
Pourtant il est aussi, sur son trône éternel,
Un juge, et, quand je songe à ma vie, il me semble
Que je suis bien souillé, bien coupable, et je tremble.

Oui, mais la bonne Vierge est là qui me défend.
Souvenez-vous, jadis, quand vous étiez enfant,
Et pour vous châtier de quelque grave faute,
Quand le père irrité se levait, la main haute,
Votre mère arrêtait le bras prêt à frapper,

Or, dans le saint récit qui ne peut nous tromper,
Jésus-Christ sur la croix donnant Jean à Marie,
Lui dit: "Voilà ton fils". C'est pourquoi je te prie,
A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
Car, quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
Il lui léguait ainsi l'humanité chrétienne
Tout entière, et ta mère, ô Seigneur, est la mienne.

Ma mère, intercédez pour moi, s'il vous plaît!
Dans le creux de ma main, je vois mon chapelet,
Et, pour moi, ses grains noirs sont comme une semence
Qu'avec un grand espoir, je jette au Ciel immense;
Chaque Ave va bientôt, miracle merveilleux,
S'épanouir aux pieds de la Reine des Cieux,
Et, suave parfum, ma prière fleurie
Montera doucement vers la Vierge Marie.

Jules MUSARD.

Le choeur de la chapelle Sixtine à Montréal

Montréal — Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur, a accordé la permission de faire donner, en l'église Notre-Dame, le vendredi soir 2 novembre prochain, le concert des chantres de la Chapelle Sixtine. C'est un événement sans précédent à Montréal. Les chantres de la chapelle particulière du Saint Père viennent en Amérique pour la première fois avec permission papale spéciale. La célèbre maitrise sera au complet.

Les cinquante-quatre chanteurs prendront place dans le choeur revêtus de la soutane violette et du rochet de dentelle. Ils chanteront suivant l'expression italienne, *a capella*, c'est-à-dire sans l'accompagnement des orgues. Le public de Montréal pourra goûter quelques-unes des oeuvres manuscrites de Palestrina, soit des oeuvres qui n'avaient jamais été interprétées jusqu'ici ailleurs que dans la Chapelle Sixtine et dont les précieux manuscrits sont confiés à la garde du directeur perpétuel ou de son suppléant.

Simple Histoire

Dès que le premier rayon avait souri dans la chambre, la jeune maman s'était levée, courageuse et souriante.

Il est, comme cela, des jours où l'on se sent le corps dispos, les nerfs reposés, l'esprit libre, l'âme forte, avec en plus, une réserve d'énergie inépuisable, une inaltérable bonne humeur.

Que le poêle fume et couvre de suie meubles et draperies; que les enfants renversent les chaises ou le lave-mains; que la corde à linge se brise au moment où notre plus blanche lessive y est étendue, rien ne trouble la sérénité d'un tel jour.

Tous ces dégâts se réparent, et tant de choses sont irréparables en ce bas monde! Faut-il gémir pour si peu?....

Sans murmure, sans défaillance, presque sans fatigue, avec un bon sourire pour tous, pour chacun une bonne parole, on passe à travers le train-train journalier, dont le programme est habituellement si chargé.

Pour la maman dont je vous parle, la journée a été excellente. Le ménage, la cuisine, les petits ont absorbé la majeure partie de son temps; pourtant elle est encore parvenue à confectionner une charmante robe à bébé, qu'elle projettait depuis longtemps, sans trouver le loisir de la réaliser.

Les heures ont fui à tire d'aile. La nuit descend. Penchée sur les petits lits, la maman contemple les frais minois s'estompant sur la blancheur moite des oreillers.

Pour elle aussi l'heure du repos a sonné; mais le sommeil ne vient pas encore. Si elle enjolivait d'un point de broderie, la petite robe!... Justement, parmi ses modèles, elle se rappelle quelques motifs, qui lui iraient à merveille.

Elle entrouvre le tiroir et s'arrête hypnotisée. Qu'a donc de stupéfiant un tiroir entrouvert? Pourquoi cette soudaine hésitation, cette incompréhensible frayeur?... Tout au fond, sous l'amas des dessins, des écheveaux et des dentelles, un livre!...un livre dont on lui a vanté la beauté littéraire, avec la recommandation expresse de ne pas le laisser entre toutes les mains!... Pourtant le livre n'est pas mauvais... on le lui a assuré.

Alors, pourquoi ce trouble, ce malaise, si ces pages ne sont pas défendues?... L'auteur est connu... trop connu!... Ne peut-on vraiment le lire sans remords et sans danger?.... On n'est plus un enfant, après tout... Un peu de distraction s'impose après une journée si bien remplie... Une heure de lecture ferait-elle tant de mal!....

La main fascinée se tend et attire le livre.... Les pages hâtivement, feuilletées paraissent captivantes... La petite robe est bien gentille, ainsi faite.... la broderie n'en est pas absolument nécessaire....

Va-t-on lire?... Pourquoi pas!...

* * *

Dans le silence profond de toutes choses assoupies, la maman sursaute: bébé a soupiré et s'agite. Sous l'abat-jour de crêpe rose, le mignon semble plus rose, les grands yeux s'étonnent un instant, puis les paupières retombent, lourdes de sommeil; le petit bras potelé s'étire, une faucette au coude et bientôt se replie, pardessus la couverture.

Par un brusque retour, la maman constate que la température s'est abaissée, sans qu'elle s'en soit aperçue. S'ils allaient prendre froid, les chers petits! Vite un peu de feu!

Et dans la cheminée où couve encore quelques tisons, le livre, pas mauvais peut-être, sûrement pas bon, le livre tentateur a flambé embrasant pendant quelques minutes, toute la chambre de ses reflets trop ardents. Les feuilles se sont tordues, crispées, avec des convulsions d'agonie; elles sont retombées en fines cendres, qu'un souffle disperse.

Dans la chambre attiédie, sous la rose clarté de la veilleuse, à côté de ses bambins endormis, la maman a parachevé la plus ravissante parure qu'une maman puisse rêver!

Précieuse petite robe! Vaillante maman! Avec quelle fierté, elle en revêtira son chéri!

* * *

C'est pendant que je m'extasie sur la perfection de points, la joliesse du dessein, que cette maman me confie sa petite victoire. Petite victoire?... Si grande, peut-être, de conséquences, et dont Dieu seul connait tout le prix.

Certaines âmes privilégiées planent si haut sur la route du devoir qu'elles n'en ressentent ni les ronces ni les épines; d'autres suivent l'étroit chemin non sans effort et sans peine. A celles-ci, je dédie cette simple histoire.

Il est des faits tout simples qui ont leur éloquence.

PERRETTE.

Willow-Bunch, Sask.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

250 ans de vie paroissiale

Laprairie-Qué. — La paroisse de Laprairie a célébré avec éclat son 250ème anniversaire de fondation.

Une démonstration de pageants commémora diverses époques du passé et fit revivre la mémoire des jours anciens où la colonie de la Nouvelle-France était constamment en alerte.

Laprairie fut la paroisse natale du grand évêque de l'Ouest, feu Mgr Langevin, archevêque de St- Boniface.

Un monument à la vierge iroquoise

Auriesville, N.Y. — On vient d'inaugurer ici un monument à la vierge iroquoise Katherine Tekakwitha.

Cette jeune fille, morte il y a 250 ans, à Laprairie pratiqua des vertus héroïques parmi les rudes tribus iroquoises. Elle a été surnommée "le lis des Mohawks".

L'évêque d'Albany a introduit sa cause de béatification à Rome.

En souvenir du martyre des PP. Bréboeuf et Lallemand

Penetanguishene, Ont. — Les deux anciens forts Ste-Marie (I et II) ont été officiellement reconnus par les membres de la société canadienne des sites historiques et des monuments commémoratifs. On a posé de larges pierres aux endroits précis où les deux missionnaires jésuites Jean de Bréboeuf et Gabriel Lallemant ont enduré le martyre. On a fait une cérémonie spéciale aussi à l'endroit du premier fort Ste-Marie, premier poste des missions huronnes à l'embouchure de la rivière Wye, de 1639 à 1649.

Les Frères en instance auprès du Pape

Québec — Les Frères des Ecoles Chrétiennes font actuellement d'importantes démarches pour obtenir la permission d'enseigner le latin et le grec dans leurs institutions principales, le Mont St-Louis de Montréal et l'Académie Commerciale, de Québec. En vertu de leur constitution, les Frères ne peuvent pas enseigner le latin, et n'ont pas même le droit de l'étudier. Il leur faut une permission spéciale de Rome pour enseigner les classiques. C'est cette permission que la communauté est à essayer d'obtenir de Rome et si la requête reçoit l'approbation du Vatican, il est probable que l'enseignement du latin et du grec sera fait à l'Académie Commerciale et au Mont St-Louis, l'an prochain.

165,000 écoliers catholiques à New York

New-York — Le nombre des enfants catholiques fréquentant les écoles paroissiales à New-York cette année se chiffre à 165,000.

Les Protestants à Rome

Rome. — La Jeunesse catholique de Rome a décidé dans sa dernière assemblée de se mettre au premier rang dans la bataille engagée contre la propagande des protestants à Rome et spécialement contre la tentative de s'installer à Monte-Mario en y construisant une Université qui devrait avoir la signification d'un défi à la Papauté.

Les jeunes catholiques entendent par là une fois de plus défendre les liens indestructibles d'obéissance absolue et de filial dévouement qui les unissent au Souverain Pontife, unique dépositaire, gardien et maître de la vérité enseignée par Jésus-Christ.

Les bolchevistes ont chassé 400 prêtres

Copenhague — Des dépêches d'Helsingfors disent que les bolchévistes ont banni quatre cents prêtrés d'Archangel et en ont interné trois cents autres dans les prisons de Cheka.

L'éducation catholique aux Etats-Unis

Washington — L'ouverture des classes dans les écoles paroissiales et les institutions d'enseignement secondaire et supérieur a montré une augmentation considérable d'élèves sur les années précédentes.

L'Université catholique de Washington compte à peu près 400 étudiants laïques, et 500 clercs, celle de Détroit 2,000. Les établissements supérieurs pour les filles ne peuvent accommoder toutes celles qui ont envoyé des demandes d'entrée.

Les écoles paroissiales et les hautes écoles de Chicago et New-York viennent en tête avec 165,000 étudiants en chacune de ces deux villes, Chicago possède 288 écoles paroissiales, 50 académies pour filles et 50 collèges pour garçons. Le diocèse de Milwaukee envoie 46,000 enfants à ses écoles; St-Louis 30,300 pour la seule ville de ce nom; celui de Cleveland 60,000, et celui de Philadelphie se tient en troisième place avec un nombre d'enfants catholiques fréquentant l'école bien au delà de 100,000.

D'après certaines critiques parues dans les journaux, le mouvement vers l'éducation catholique, qui force les autorités à construire chaque année un grand nombre de nouvelles écoles, dans presque tous les diocèses, semble être loin d'avoir cette ampleur à Portland. Il n'y aurait eu que 240 entrées aux hautes écoles catholiques pour garçons de cette ville; et l'auteur de ces critiques se demande où vont les mille autres jeunes gens de notre religion si ce n'est pas aux écoles publiques.

Les pertes catholiques au Japon

Washington — Le département de la marine annonce que 200 étrangers ont péri dans le désastre de Yokohama: il y aurait là-dessus six canadiens, dont aucun canadien-français. Le personnel de la mission catholique compte 13 victimes: un prêtre missionnaire, onze religieuses à Yokohama, et une autre religieuse à Tokio.

Tout l'établissement n'est plus qu'un monceau de ruines, y compris le fameux collège du Japon dirigé par les PP. Jésuites. Le sort de plusieurs professeurs est encore inconnu.

Le 87e se réorganise

Québec — L'ancien 87ème régiment de Québec est en voie de réorganisation. Ce corps militaire porte maintenant le nom de régiment de Québec et ses quartiers généraux vont être à Beauport.

Le régiment compte déjà cinq cents hommes et l'on veut amener des recrues en nombre tel que l'effectif actuel soit, si possible, doublé. Le Manège de Beauport est en excellent état.

Le régiment de Québec est le deuxième en ancienneté de tous les régiments canadiens.

Une université catholique en Palestine

Jérusalem — Le patriarche catholique de Jérusalem vient de fonder une petite université qui ouvrira cet automne. On déclare que cette fondation sera surtout à l'usage des Arabes de Palestine.

Deux Anglais résidant à Jérusalem font partie des professeurs.

Un poisson géant

Paris — Un bateau de pêche de Dieppe, de la maison Corne, qui pêchait aux cordes, à 25 milles au nord-ouest du Havre, a capturé un énorme poisson connu sous le nom de "taupe de mer."

Il pesait 300 kilos et mesurait 2m. 50 de long.

De la famille des squales, le poisson était accompagné de son poisson-pilote, qui fut saisi avec lui.

Les marins qui le prirent au harpon déclarent que cette espèce est connue, mais qu'il est extrêmement rare d'en rencontrer d'aussi volumineux.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON — Le président du Pacifique Canadien, E.W. Beatty, passera quelques heures à Saskatoon demain. Il arrivera à 1.30h. du matin et repartira à midi pour Yorkton et Winnipeg.

REGINA — Deux individu, Arthur Seymour et Marquis Taylor, ont été coffrés à 21 jours pour avoir poussé des employés de ferme à se révolter contre leur patron.

WINNIPEG — John W. Dafoe, directeur du *Free-Press* est parti pour Londres où il doit écrire une série d'articles sur la Conférence économique de l'Empire.

EDMONTON — Le nouveau sénateur, l'hon. J.-L. Côté a subi dernièrement une sérieuse opération à l'Hôpital Général. Il est en bonne voie de rétablissement.

SASKATOON — 49 délégués de Montréal à la Convention des Clubs Canadiens tenue à Victoria se sont arrêtés ici à leur retour. On leur a fait visiter la ville.

REGINA — Les Chambres de Commerce, les Associations d'Agriculteurs et les gouvernements, dans les trois provinces canadiennes de l'Ouest, décident de prendre des mesures pour donner aux moissonneurs qui sont venus du vieux monde la chance de se fixer définitivement au Canada, et de trouver à y gagner leur vie, au cours du prochain hiver.

PARIS — M. l'abbé Tauleigne, curé de Pontigny dans l'Yonne, a reçu, de la fondation Carnegie, une médaille et un prix de 5,000 fr. pour ses travaux scientifiques et son courage à les poursuivre, en dépit de graves lésions causées par les rayons X.

MADRID — Le roi Alphonse a signé un decret abolissant le système de jury dans les procès en Espagne.

WINDSOR, Ont. — Les gelées prématurées causent des dommages pour 1 million de piastres aux plantations de tabac du comté d'Essex, Ont.

GENEVE — La Ligue des Nations a décidé de nommer une commission composée d'éminents juristes qui décideront de la question importante suivante, à savoir comment il faut interpréter le pacte de la Ligue.

La commission du désarmement dit que l'Allemagne devra signer le pacte d'assistance mutuelle avant d'être admise dans la Ligue.

DUBLIN — Le gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande, déclare son président, M. Cosgrave, n'entend pas rendre à la liberté les députés-républicains actuellement incarcérés, jusqu'à ce qu'ils aient modifié leurs résolutions. Ils sont ainsi 18 à demeurer sous les verrous. Cosgrave a l'appui unanime de la nouvelle Chambre, où ne s'est encore manifestée aucune division.

Fantaisie

Mam'zelle Philomène achète des plumes

Voilà déjà cinq ans que Mam'zelle Philo avait coiffé Ste-Catherine.

Cela l'affolait.

Les amies étaient mariées et heureuses. Bien de petits troubles par ci, par là, mais quelle mer n'a point d'orages? Elle demeurait avec ses parents et son frère au nord de Saskatchewan, sur une ferme achetée il y a 12 ans après qu'ils eussent quitté le département du Jura. Les affaires marchaient à merveille; pas une seule fois la moisson n'avait été ruinée par le gel, les sauterelles, le grêle, la sécheresse. Cette année, la récolte était surabondante. On eût dit que le bon Dieu les récompensait tous d'être sincèrement chrétiens.

Cependant, tout n'était pas rose chez les Labiche. Le fils avait épousé une Anglaise égoïste, autoritaire qui blâmait toute la journée les moeurs des Français. Son mari tremblait comme une feuille quand elle le menaçait des yeux; poltron et mou, il lui donnait toujours raison et c'étaient entre belles-soeurs des querelles à n'en pas finir.

Après une scène familiale, Mme Ghué, la confidente de Mlle Philo, la conduisit à 15 milles de leur résidence chez une Parisienne qu'elle aimait. Ce fut une effusion de vraie amitié car Jurassienne et Parisienne sentirent d'instinct que leurs coeurs étaient jumeaux c'est-à-dire bons, sincères, affectueux.

Par besoin d'épanchement Mam'zelle Philo conta son chagrin à Mme Haumont.

Que ne vous mariez-vous? dit-elle.

— Il y a tant de bachelors dans le pays.

— Bien oui, soupira l'amie, mais d'habitude M. le curé en bénit deux!

Mme Haumont devina la cause de ce célibat forcé. Sans doute, la visiteuse était brave, vertueuse; elle le savait par Mme Ghué. Mais quel extérieur!

En un clin d'oeil les femmes font un inventaire. Représentez-vous une jeune fille de moyenne grandeur, teint d'ambre, cheveux bruns collés aux tempes, mèche grise rebelle tombant sur l'oeil, une robe noire cloutée de gros boutons d'acier, tel un drap mortuaire semé de larmes d'argent.

—Que votre salle à manger est jolie! s'exclama Mlle Philo en détaillant la scupuleuse propreté du plancher verni, la grace des verdures tombantes et des fleurs riant dans un rayon de soleil aux fenêtres voilées de mousseline sur le buffet parmi la gaieté des broderies blanches, des coussins de toutes les couleurs. Des photos et des peintures animaient les murs. Ici, c'était Notre-Dame de Paris, élançant vers le ciel bleuâtre ses tours gothiques et rayonnées, là, une scène de chasse avec des chiens haletants braquant un cerf. Plus loin, la tentation de St-Antoine dans le désert à côté d'un frais pastel peignant des moineaux volant des cerises.

Mme Haumont pensa: Oh! ma pauvre fille tu n'as pas toi, le visage charmeur qui aurait séduit St-Antoine. Quelles cerises te faudrait-il pour prendre ses moineaux?

Comme la Jurassienne s'extasait devant une babouche orientale brodée de perles, Mme Ghué, qui était une personne extrêmement distinguée et de goût sûr dit: "Ces petites choses font de l'effet quand elles rentrent dans l'harmonie générale."

Supposez deux appartements contigus, continua-t-elle. Dans le premier, blanchi à la chaux, ne mettons qu'une table ordinaire, des chaises, un fourneau. Dans le second, étendons un linoleum lustré, tapissons les murs, garnissons de guipure et de tentures assorties fenêtres et portes. Sur un bel ameublement, disposons de riches porcelaines, de fines broderies, de gracieuses verdures. Quelle place est la plus jolie? C'est la décoration qui fait tout, conclut Mme Haumont. C'est comme les femmes, "ce sont les plumes qui font l'oiseau.

— Quoi? interrogea Mlle Philo, croyez-vous qu'il soit possible de changer un chardon en rose?

Dans sa rusticité et son laisser-aller, elle symbolisait bien le chardon, car, hélas! elle n'avait ni la chevelure des Grâces, ni la taille printanière d'Hébé, ni aux lèvres, l'arc malicieux de Cupidon. Elle était un remède contre l'amour.

Mme Haumont ouvrit le gramophone qui entonna le bel *Ave Maria* de Lina Cavallieri. Les coeurs des auditrices s'épanouirent à cette voix qui semblait être celle d'un séraphin bleu envolé du ciel. Grisées par cette musique délicieuse elles se sentirent heureuses, disposées à être agréables.

Mme Haumont qui était artiste et dillettante présenta le portrait de la célèbre cantatrice. Lina Cavallieri était la femme du monde la moins charmante, dit-elle. Un jour, elle rencontra un esthéticien assez sincère qui lui conseilla la culture physique: exercices de gymnastique, bains, promenade, entraînement à la belle humeur qui charme silencieusement. Son interlocutrice l'écouta et devint la femme de charme par excellence.

Oui, affirmait Mme Haumont, notre corps est le jardin, notre volonté le jardinier. Les exercices de gymnastique donnent des éléments de beauté, de manières attrayantes. La toilette achève l'effet.

Quand une femme s'habille avec goût, l'attention du monde se disperse sur sa coiffure, ses vêtements, ses bijoux, sa chaussure et le visage en bénéficie! "C'est la plume qui fait l'oiseau" appuya-t-elle à dessein.

Convaincue, Philo Labiche déclara avec conviction: J'achèterai des plumes chez Simpson.

Après le thé, les amies se séparèrent.

* * *

Rentrée au logis, Mlle Philo s'enferma dans sa chambre et commanda un plumage complet à la nouvelle mode: robe en homespun à la page 29 du catalogue, petites sandales jaunes "styles egyptian" bas en toile d'araignée, collier de corail, pendants "Pharaoh"; une boite de poudre "Cléopâtre" avec un flacon d'odeur de lotus du Nil. Pour couvrir sa mèche grise, elle choisit une large ondulation et pria l'emballeur de presser l'envoi.

Ceci fut fait en cachette, car elle voulait donner une grosse surprise à ses voisines et à sa belle-soeur.

Enfin, le bienheureux colis arriva, juste une heure avant la fête que de jeunes époux canadiens français donnaient aux amis. Mlle Labiche y était invitée ainsi que Jean et Camille, l'un des bachelors qu'elle désirait secrètement.

Philo déballa en tremblant le paquet. Son coeur battit de joie. La tunique verte brodée d'or à ramages couleurs de paon; Ah! dit-elle en caressant la laine moelleuse, voilà qui fera dépiter Lisette Dormeuil qui sonne du talon et tend le cou en lançant des oeillades aux garçons. Et de vanité triomphante, elle secoua les pendants Pharaoh dont la longue chute de perles tintèrent leur discrete moquerie dans la pièce close.

La chambre à coucher s'éclaira de grands rayons de lune. Exultant à la perspective de son succes Philo glissa sa tunique, chaussa les sandales trop étroites, épingla maladroitement la mèche onduleé, s'emperla l'oreille, roula le corail autour de son cou, se poudra de blanc et ivre de coquetterie, se mirant dans l'armoire à glace, elle ne se reconnut pas. Non! en se parant de ses merveilleux bijoux, la Marguerite de Faust n'était pas plus ravie.

Qui donc a dit: l'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs? La tête en fièvre, elle ne vit pas que la poudre Cléo apparaissait sur son visage fané comme papier de soie sur citron; que la mèche grise rebelle persistait à se montrer sous le charme emprunté de l'ondulation, qu'il aurait fallu pincer aux hanches l'ampleur inutile de la robe d'ailleurs trop longue et que ces bijoux désassortis criaient vengeance au ciel. C'était une bigarrure digne du carnaval.

Enchantée de son acquisition, l'oiseau secoua ses plumes et sortit de sa cage.

Quand Mam'zelle Philo apparut au bal ce fut un fou rire général, un feu roulant de plaisanteries.

Qu'elle était drôle dans cet accoutrement égyptien qui ne sied qu'à la distinction!

Un bachelor éméché par le "home-brew" lui cria: Eh! là Mam'zelle Philo est-ce que t'es tombée dans le sac à farine? Vas-tu nous jouer une comédie italienne que t'es costumée en Arlequin?"

Le coeur de la pauvre fille se serra.

Rouge de colère, son père lui dit: viens, j'ai à te parler. Avec ta robe verte et tes souliers jaunes tu ressembles à un canard. Cours te déshabiller, te dis-je: je dirai que c'était une farce, car demain tu serais la chanson du pays et la honte des Français.

Elle rentra toute déconfite et pleura. La bonne Mme Ghué lui dit: C'est dommage que tu n'aies rien dit à personne. Tu aurais dû "choisir" dans le catalogue, vois-tu, tous les vêtements sont beaux, parce que toutes les femmes y sont jeunes, parfaitement jolies, avec le sourire aux lèvres et des gestes d'enchantement.

Philo comprit que "choisir" est une des choses les plus importantes de la vie. Choisir un mari, des amis, des lectures, des occupations, une vocation, des éducateurs, le temps et le lieu pour faire ou dire quelque chose. "Enseigner c'est choisir" formula même en précepte un pédagogue en renom.

Le bonheur, le malheur, la réussite ou l'insuccès ne se cachent-ils pas dans le choix?

La leçon fut profitable à Mlle Philo. Elle s'habilla selon son état, son caractère et son âge. Elle épousa un meunier qui fit fortune.

* * *

Un soir d'hiver un étranger frappa à la porte du moulin. Il demandait du feu et du pain.

Grosse fut sa surprise en reconnaissant celui qui lui avait fait l'affront le soir du bal. Cet homme était ruiné, ayant bu tout son avoir, Tout le monde le repoussait.

Montrant son mari, tout blanc de la poudre du doux froment, elle dit au malheureux:

"Console-toi tu n'auras pas faim ici, car t'es tombé dans le sac de farine."

CORYPHA.

Mort en allant porter les derniers sacrements

Natick, R.I. — Au moment où M. l'abbé Guillarme allait administrer J. Pelletier, âgé de 93 ans et dont l'état de santé faisait supposer qu'il ne passerait pas la nuit, il fut luimême frappé de mort subite.

Il était à peine sorti du presbytère que des petits graçons qui le virent tomber, coururent en avertir et quelques minutes après, on le ramenait. Il rendit le dernier soupir avant qu'un médecin pût lui donner ses soins.

Le Rév. J.B. Guillarme était né à Le Gimod, dans le diocèse de Lyon, France, le 9 janvier 1867.

Il était membre de la Société des missionnaires du Sacré-Coeur.

Une Carmélite fille d'un ministre protestant

Londres — Au couvent des Carmélites de Kirk Edge, près Sheffield, une profession religieuse peu ordinaire eut lieu il y a quelque temps: Un ministre protestant et sa femme assistaient aux derniers voeux de leur fille. Ils avaient tenu à être tous deux présents au jour de sa consécration à Dieu dans l'un des ordres les plus austères de notre religion.

Au lendemain de son baptême, en 1919, la jeune convertie était entrée au noviciat.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un météore met le feu

Great Falls, Mont. — Il parait que les feux qui ravagent la région de Pendagon ont été allumés par un météore qui tomba dans le canyon de la rivière Soleil. Un bon nombre de citoyens de Great Falls furent témoins de sa chute, il illumina la contrée avoisinante pendant 20 minutes.

Des élections comme il en faudrait toujours

Ottawa — Les candidats de la dernière élection provinciale ont donné le rapport de leurs dépenses électorales à M. J.-J. Groves, officier-rapporteur d'Ottawa-Ouest. Celui qui remporte la palme pour la modicité de ses déboursés est sans doute M. J.-H. Sproul, candidat du vin et de la bière, qui n'a dépensé que $30 pour ses élections.

L'honneur de Mme Nicotine est sauf

Milwaukee, Wis — Les prohibitionnistes des cigarettes, du cigare et de la pipe ont en mains une mauvaise cause, au dire de l'American Chemical Society. Des expériences convaincantes ont été faites sur 3 hommes enfermés dans une chambre hermétiquement close. Pendant deux heures ils ont tiré à qui mieux mieux sur toutes les sortes de cheminées tabacchiques inventées pour les délices du sexe fort. Les tabacs de tous les pays, de toutes les marques et de toutes les qualités y ont passé. A la fin de l'expérience, le fameux gaz de carbone mortel était en quantité négligeable. Les tissus des poumons n'avaient même pas été attaqués, comme on s'y attendait, par suite d'une fumée aussi dense.

Heureux amants du divin pétun continuez vos longues bouche à bouche avec Mme Nicotine, et les spirales innocentes qui emportent vos âmes vers les cieux!

Les fantaisies de la foudre

Paris — Pendant un orage récent, la foudre est tombée sur une petit bâtiment qui sert de refuge aux bergers, "le buron", situé près de St-Paul-de-Salers (Cantal), en pleine montagne.

Un berger, le père Toupy, chargé de surveiller les animaux, s'était réfugié dans le buron qu'entourait un troupeau important de génisses. Il se disposait à mettre la marmite sur le feu quand un formidable coup de tonnerre ébranla le bâtiment La foudre pénétrant par la cheminée, arracha des mains du berger la marmite qui fut brisée en morceaux; le fluide fouilla ensuite le lit, partagea le matelas, puis revint au père Toupy qu'il expulsa en vitesse. Dehors, le pauvre vieux reçut, à la joue un baiser brûlant de la foudre pendant qu'elle ôtait et brisait un de ses sabots. Puis, sous les yeux terrifiés du berger, treize génisses tombaient foudroyées. Le père Toupy en fut quitte pour la peur.

Québecois chancards

Québec — D'après les statistiques compilées au bureau de la commission, dans le district de Québec on a vendu 93,733 bouteilles de vins canadiens et de taragones importés, au cours des 6 premiers mois de 1923, ce qui équivaut à 21,975 gallons.

Si bien que d'ici un mois, annonçait M. Drouin, "la commission ouvrira un nouveau magasin rue St-Jean, qui sera exclusivement consacré au commerce des vins. En même temps, nous inaugurerons un service de livraison. Deux fois par jour, nous livrerons les liqueurs à domicile. Nous aurons aussi un service de vente C.O.D. (payable sur livraison.)

"La commission se réjouit du succès de son commerce de vins. En effet, la commission des liqueurs a été instituée dans l'espoir que la consommation des alcools serait tempérée et que la consommation du vin augmenterait. Car, c'est le maire d'une ville de France qui le disait ces jours derniers à Québec, les races fortes boivent du vin."

Les gens de la Saskatchewan ne manquent pas de l'envie de devenir une race forte. Ils se demandent pourquoi on ne relierait pas Québec à Prince-Albert par l'entremise d'un tuyau.

Le radio sous terre

Londres— La musique qui dit-on, adoucit les moeurs, incite-t-elle au travail ?

Les propriétaires de la mine de charbon de Dykehead, dans le Lancashire, le croient. Ils viennent en effet de faire installer dans la galerie de cette mine, c'est-à-dire à 120 mètres sous terre, un puissant poste récepteur de téléphone sans fil. Et les mineurs désormais, en faisant leur dur travail, entendront les concerts de la station de Glasgow.

Reste à savoir si, pour mieux entendre la voix de la chanteuse ou les tendres accents du violon ils ne cesseront pas de taper dans la charbon à grands coups de leurs pics.

A moins qu'ils ne tapent en cadence.

Des saumons accrochés aux arbres

Seattle — Bal Gramm, mineur de cette ville, récemment de retour d'une visite à certains terrains aurifères du Glacier aux Saumons, à 20 milles au nord de Hyder, en Alaska, raconte qu'il a vu des poissons "perchés" sur les branches des arbres. La rivière avait eu une crue des eaux trop forte, et quand les ondes se sont retirées dans leur lit de gros saumons de quatre à cinq pieds de long se trouvaient accrochés aux branches des arbres, disait-il le plus sérieusement du monde.

La Chine protège les belles-mères

Pékin — La Chine vient d'être gratifié d'une nouvelle loi sur le divorce. L'ancienne, connue sous le nom de Yi-Li, est devenue démodée, même pour les Chinois les plus réfractaires au progrès. Songez-donc, elle donnait comme raisons suffisantes pour la dissolution d'un mariage: le bavardage de la femme, sa jalousie, sa stérilité, le manque de respect à la belle-mère. Elle ordonnait d'administrer quatre-vingts coups de bambou à l'homme qui répudie sans raison sa femme, ou aux deux époux qui, malgré le divorce prononcé, continuaient à vivre ensemble.

Toutes ces dispositions ne figurent plus dans le nouveau code; mais celui-ci contient deux articles qui, par leur originalité, méritent une mention spéciale. L'un dit que, pour éviter la dissolution à la légère d'une union, il faut pour divorcer le consentement des père et mère des époux. L'autre considère comme un cas de divorce les mauvais traitements infligés au beau-père et à la belle-mère, ce qui semble indiquer qu'en Chine, les belles-mères et les belles-filles ne s'accommodent pas mieux entre elles qu'ailleurs.

C'est facile

Pittsfield, Mass. — Mme Guiseppe Giordana, italienne, ayant donné naissance à trois petites filles, elle les a nommées, Prima, Seconda, Tertia (Première, Deuxième, Troisième).

C'est facile à retenir. Mais des noms de saintes auraient été encore préférables pour les trois jumelles.

Ce qui donne la couleur aux cérises

A l'Académie des Sciences" de Paris", M. Mollard rendant compte dernièrement des expériences du savant, M. Obaton, expliqua comment rougissent les cerises. M. Obaton a cultivé deux groupes de cerises: le premier, en pleine lumière, mais à une température basse; le second, en pleine obscurité, mais à une haute température. Les cerises du premier groupe devinrent très pâles et les autres très rouges. La chaleur et non la lumière, est le facteur diminuant de la coloration des cerises.

La France aura le meilleur observatoire

Paris — De savants astronomes, membres de l'Institut, ont choisi l'emplacement d'un grand observatoire qui sera construit à Crusilles, Haute-Savoie, avec tous les perfectionnements modernes.

L'Observatoire sera doté d'un outillage puissant qui assurera à la France la suprématie dans le domaine de l'observation astronomique et météorologique, et pourvu d'instruments spécialement créés pour fournir les renseignements les plus réels sur l'état de l'atmosphère, indispensable aux grandes lignes d'aviation.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

DUCK LAKE — Le jeune Kenneth Price, âgé de 14 ans, s'est noyé en allant chercher à quelques verges du bord un canard que son père venait de tuer. Il a dû mettre le pied dans un trou de la grève: on ne trouva le cadavre que 3 heures après.

LE PAS — Edward Pollett s'est noyé sur la rivière Carotte près de Le Pas. Pollet, cuisinier à l'emploi de la Woods Reclamation Survey, descendait la rivière en compagnie d'un apprenti marmiton, lorsque celui-ci se leva debout dans le canot pour changer de position et l'embarcation chavira. L'apprenti s'est sauvé en agrippant un billot qui passait.

HANLEY, Sask. — Encore une explosion d'huile de charbon, dûe cette fois à l'imprudence de Mme Harry Hemmingway, qui en a été victime. Elle voulait comme toujours activer la flamme du poêle à l'aide d'un peu d'huile versée à même un bidon. Les brûlures qu'elle reçut de la tête aux pieds causèrent bientôt la mort au milieu de souffrances atroces. Un petit enfant de 8 mois fut aussi brûlé à mort et ses parents, M. et Mme Frank Lynn sont gravement blessés.

MOOSE JAW, Sask. — Quatre hommes armés, qui ont déjà quatre cambriolages ou "hold up" à leur crédit et qui circulent dans une automobile enlevée à un citoyen de cette ville, ont terrorisé le district au sud de Moose Jaw. La police provinciale est sur leurs traces.

OMAHA, Neb. — 23 personnes tuées, 6 disparues, 18 autres gravement blesées et près d'un million de dommages, tel est le bilan d'un tornado et d'une inondation qui se sont abattus sur la partie ouest de l'Iowa et la partie est du Nebraska. De 3 à 6 pieds d'eau couvrent les rues de Council Bluffs.

WOBURN, Mass. — Des pertes estimées à $ 100,000 ont été causées ce matin par un incendie qui a détruit la manufacture de la Tribble Cordage Co., rue Union, et un édifice commercial, angle des rues Union et Main. Pendant un certain temps, toute la section commerciale du centre de la ville a été menacée.

SHERIDAN, Wyo. — Des pluies torrentielles ont fait sortir les ruisseaux de leur lit. La ville de Sheridan a été inondée: les rues sont couvertes de 1 à 3 pieds d'eau.

DAWSON, Yukon — La courte saison de navigation du Yukon touche à sa fin. Quand les trois navires qui sillonnent la rivière Stewart entre Dawson et Mayo, auront encore fait un voyage, il leur faudra prendre leurs quartiers d'hiver. L'exode habituel des habitants du Yukon dans le sud est commencé.

NEW-YORK — M. Herriot, député radical et maire de Lyon, est en tournée de propagande pour le commerce français aux Etats-Unis. Il doit aussi donner une conférence à Montréal.

Echos de la Semaine Sociale

Les journaux jaunes ne devraient pas être reçus dans les bonnes familles

Les anciens se rappellent le temps où le meurtre était une chose effroyable dont l'on ne parlait qu'avec horreur. Croyez-vous que le meurtre et les autres crimes puissent inspirer la même et salutaire horreur, quand à pleines pages vos journaux favoris vous en racontent les plus menus détails, quand vos enfants les dévorent?

Sans doute, au milieu de tout cela, on jettera des portraits religieux et tant que l'on voudra de récits de fêtes de paroisse. Mais croyez-vous que cette littérature assainisse sa voisine et qu'un récit de Cour d'assise largement raconté, perde de son piment parce qu'on affiche tout à côté un portrait d'évêque?

Non, si vous vous effrayez des progrès de la criminalité, cherchez-en l'une des causes dans le journal qui familiarise ses lecteurs avec toutes les formes du crime.

Et si vous estimez cette littérature malsaine, ayez le courage de traduire votre opinion dans des actes et de la chasser de chez-vous.

Henri Bourassa,
Directeur du "Devoir"

Pour former des hommes de caractère

Ne sentez-vous pas comme l'éducation dans la famille serait facilitée par un retour à une vie plus simple?

Avec une profonde conscience de la puissance de notre effort personnel et de sa nécessité, avec toute la bonne volonté de nos âmes bien éveillées aux besoins de l'heure actuelle, prenons donc tout notre courage pour revenir à la simplicité, à l'industrie, à l'hospitalité sans faste, à la politesse, à l'honnêteté foncière, à la décence, au respect des parents, à l'amour de la famille qui ont fait si respectables ceux qui, avant nous, furent l'honneur du Canada français. L'une de nos obligations envers eux est de demeurer *nous-même,* sans teinture d'anglicisation ou d'américanisation.

Au contraire, essayons de nous distinguer et de progresser en affirmant notre personnalité française, en affirmant notre intellectualité française, en élevant très haut notre idéal et en nous efforçant de le vivre.

Que l'éducation familiale, après avoir donné au Canada des mères lui donne aussi des *hommes.*

Le Canada a besoin d'hommes de caractère, aux moeurs intègres, capables de se dévouer pour la chose publique et forts pour résister au mal envahissant, à tous les dangers qui peuvent survenir. Nous les demandons aux mères.

Fadette du "Devoir"

L'Etat et la famille

La société civile faite pour assister et provoquer le plein rendement des énergies de la famille, jamais ne devra l'absorber, la supplanter. La famille est soustraite de sa nature même à l'action directe de l'Etat.

L'Etat, la société moderne oublie, abandonne, méprise les lois de la famille, ses lois de stabilité, d'autorité, d'amour. La famille, autonome, hiérarchique, morale, sainte, sera seule pourtant la vraie famille, et par elle seule sera la société. Cependant c'est tous les jours que la politique du siècle franchit ces limites sacrées et anéantit ces droits primordiaux.

R.P. Villeneuve, O.M.I.
Supérieur du Scolasticat d'Ottawa.

L'Etat n'a pas le droit de s'emparer de l'enfant

Les droits du père sur l'enfant lui sont donnés dans l'intérêt et pour le bien de ce dernier. Aussi ne peut-il y renoncer: ils sont autant d'obligations. L'Etat n'a pas le droit de s'emparer de l'enfant: c'est au père que Dieu l'a donné. L'Etat ne fait ni la religion ni la morale, et ses lois ne sont que la sanction du droit naturel.

L'Eglise est essentiellement dans son rôle en donnant l'instruction, elle qui a reçu la mission d'enseigner toutes les nations.

Dans un pays où l'Etat se contente de réprimer le mal sans prétendre définir ou imposer la vertu, l'harmonie s'établit en tous ces pouvoirs: le père règne au foyer, l'Eglise enseigne le respect de tous les droits et l'Etat maintient les droits et la liberté, et il aide de ses ressources les initiatives qui tendent au bien commun.

Juge C.-E. Dorion,
Québec

Devoir des parents et des éducateurs

Pères et mères d'abord, sachons rétablir l'ordre au foyer et le maintenir. Veillons avant tout à sa santé physique et morale. Inculquons, par la parole et par l'exemple, le respect de l'autorité et la pratique des vertus essentielles, le culte de la franchise, de l'honneur, du courage, de la probité, l'habitude de la contrainte volontaire. A mesure que les enfants grandissent, faisons-leur entrevoir la vie telle qu'elle doit être: devoir et sacrifice, et non jouissance égoïste, sensuelle, vaniteuse... et bête. Ne les emprisonnons point du reste dans une règle de fer et ne chassons pas de chez nous la saine gaieté et la juste distraction, tempérons par des amusements sains et intelligents cette nécessaire discipline. Expulsons du foyer la feuille abrutissante et démoralisatrice.

Educateurs et éducatrices de toute catégorie, secondez et prolongez l'action des parents.

Henri Bourassa,
Directeur du "Devoir"

Gardons nos forces

Sans doute, il ne faut pas avoir la superstition du nombre. Le nombre est loin d'être tout ici-bas. Il est loin même d'être la puissance qu'il semble représenter. Pour les luttes héroïques, pour le triomphe d'une idée généreuse, pour l'apostolat, c'est la valeur de chaque individu qui compte d'abord, c'est l'élite qui importe.

Mais sur le terrain national où nous nous plaçons maintenant, quand il s'agit d'une minorité comme la nôtre, en butte aux attaques constantes d'un adversaire pour qui trop souvent la force prime le droit; quand dans notre régime démocratique chaque mesure, juste ou injuste, dépend des votes émis au parlement et que ceux-ci se multiplient suivant la quantité des électeurs; quand enfin des flots d'immigrants, étrangers et presque toujours hostiles à nos aspirations se répandent sur tous les points de notre territoire et menacent de nous submerger, non, nous n'avons pas le droit de mépriser le nombre, nous n'avons pas le droit de laisser périr par notre négligence un seul des nôtres, nous n'avons pas le droit d'appauvrir, ne fût-ce que d'une goutte, le sang de la race.

Chaque individu est une force d'où peut dépendre notre survivance. Efforçons-nous certes d'élever cette force à sa plus haute puissance, de développer toutes les valeurs que la Providence a mises en elle, mais même si son rendement devait être presque nul, l'abandonner serait une faute. Bien encadrée, guidée par de vrais chefs, elle peut toujours servir, ne fût-ce qu'en s'agglutinant, qu'en s'additionnant à d'autres.

R.P. Archambault, S.J.
President des Semaines Sociales.

Pour que les familles se maintiennent nombreuses et fortes

Voulons-nous que les familles se maintiennent nombreuses? Entretenons dans la jeunesse le sentiment de la mortification et du sacrifice nécessaires; inculquons-lui du courage et de la confiance en Dieu: donnons-lui l'estime de la délicate morale catholique, sauvegarde de l'honneur et de la fidélité; créons une opinion fortement opposée aux théories malsaines. Et si, d'un autre côté, les enfants sont mal élevés, faute d'autorité de la part des parents, entreprenons une réaction en développant le sens de la responsabilité. Il faudrait de plus pratiquer l'économie et apprendre à user modérément des plaisirs et des distractions.

L'abbé O. Maurault,
Montréal.

Familles fécondes

La règle chez les anciennes familles canadiennes, dans les ménages qui se respectent, je l'ai dit et je l'ai même répété, est de se rendre à une première douzaine d'enfants et, sans y mettre trop d'orgueil, de dépasser quelquefois la seconde. Il suffit de retenir que la race canadienne a doublé ses effectifs tous les trente ans et quelquefois en des périodes plus brèves (Disons, entre parenthèses, que nos frères les Acadiens nous dépassaient ici et donnaient peut-être le plus haut exemple de fécondité humaine en se doublant tous les seize ans.) Il suffit encore de se rappeler que les 65,000 Français de 1760, en dépit d'une concentration excessive dans les villes et malgré un taux de mortalité infantile absolument inexcusable, sont devenus en moins de deux siècles un peuple de trois millions.

Il serait trop long de rapporter ici tous les témoignages qui ont célébré la fécondité canadienne. Ne retenons que les plus mémorables.

"Les familles de nos sauvages", écrit Mgr de Laval, ne sont pas peuplées de beaucoup d'enfants comme celles de nos Français, où dans la plupart en ce pays, ils se trouvent jusqu'à 8, 10, 12 et quelquefois jusqu'à 15 et 16 enfants. De la Galissonnière est pris d'enthousiasme devant cette incomparable production d'hommes qu'il jette, comme une réplique, aux détracteurs de la Nouvelle-France: "Richesse, dit-il, bien plus estimable pour un grand roi que le sucre et l'indigo, ou, si l'on veut, tout l'or des Indes". Et l'on sait par le journal de Montcalm, son émerveillement de rencontrer aux Eboulements un vétéran de Carignan entouré de 220 de ses descendants qui peuplaient à eux seuls quatre paroisses.

Ces statistiques n'auraient pas toutefois une pleine valeur, si l'on négligeait certaines circonstances. La fécondité n'a pas eu, chez nous, dans le passé, ses hausses et ses baisses. Ni la dure pauvreté ni le malheur des temps ne dispensent nos aïeux de leurs devoirs. Les jours ne sont pas encore venus où les revenus et l'aisance de la vie règleront dans la famille le nombre des naissances. Qui ne sait, par exemple, que les 9-10 des premiers colons qui ont vécu l'époque d'effroyable misère de 1608 à 1648 possèdent encore de nos jours des milliers de descendants? Voici d'ailleurs, pour la fécondité de cette époque, ce qu'en écrit la Mère de l'Incarnation: "C'est une chose prodigieuse de voir l'augmentation des peuplades qui se font en ce pays... Outre ces mariages (ceux des colons envoyés par le roi), ceux qui sont établis depuis longtemps dans le pays ont tant d'enfants que cela est merveilleux et tout en foisonne".

L'abbé L. Groulx.
Professeur d'histoire à l'Université de Montréal.

QUEBEC — On apprend que l'Université Laval conférera sous peu à S.G. Mgr L. Rhéaume, O.M.I., évêque-élu d'Haileybury, le titre de Docteur en Théologie "Honoris causa."

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'école par la poste

Edmonton—Les colons trop éloignés des écoles pour y envoyer leurs enfants pourront leur faire suivre les cours par correspondance que le département de l'éducation doit inaugurer au début d'octobre. Cette méthode nouvelle de donner l'instruction sera sous la surveillance immédiate du département et fonctionnera pendant tout l'hiver jusqu'au terme de l'année scolaire. On compte que chacun des applicants recevra ainsi de 30 à 40 leçons.

La plus belle récolte de la Saskatchewan

Le rapport du gouvernement provincial accorde la palme au district No. 9, ou district nord-ouest, celui de Battleford. La moyenne de tout le district est de 27 minots à l'acre au plus bas mot. On dit qu'elle sera d'au moins 35 lorsque les fermes avoisinantes de North-Battleford auront fini de battre. Le cassage en cette région a produit des récoltes phénoménales, jusqu'à 69 minots de l'acre sur un morceau de 15 acres appartenant à W. Nodwell.

L'immigration augmente beaucoup

Ottawa— Le rapport pour le mois d'août de l'honorable J.A. Robb, nouveau ministre de l'immigration montre une augmentation de 281 1-2 pour cent sur le même mois de l'année dernière. Août 1923 a amené 25,249 colons contre 6,628 en 1922. Les moissonneurs ne sont pas compris dans ce chiffre, à l'exception de ceux qui ont déclaré leur intention de rester au pays.

Les 5 premiers mois de la présente année fiscale ont vu venir chez nous 80,161 immigrants, dont 45,563 d'Angleterre, 10,193 des Etats-Unis et 23,685 d'autres contrées.

Le C. P. R. obtient des immigrants hongrois

Budapest, Hongrie — Le gouvernement hongrois a autorisé la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien à transporter des émigrants au Canada.

Pendant un certain temps les Hongrois n'avaient pas la permission d'émigrer aux Etats-Unis à cause des restrictions sur les étrangers qui étaient d'anciens ennemis.

Le commerce canadien est bon

Ottawa — Au cours du mois d'août les exportations du Canada ont dépassé les importations par deux millions et demi de dollars. Importations $78,825,000; exportations: 81,623,000. Sur ce montant il y a $13,679,000 pour le blé.

Le blé de Russie

La récolte du blé, en Russie, ne paraît pas maintenant devoir être aussi abondante qu'on l'avait tout d'abord prévu. Après avoir annoncé que les Moscovites auraient 4,000,000 de tonnes de cette céréale à exporter, on fait à présent savoir que ce chiffre n'atteindrait pas à plus que de 1,800,000 à 2,500,000 tonnes.

10,000 minots de grain détruits par le feu

Saskatoon — Deux élévateurs ont passé au feu à Lougheed, Alta. L'un contenait 8,000 minots de blé et l'autre 2,000. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances. L'origine du feu est inconnue.

La production du beurre augmente

Régina — D'après le commissaire provincial de l'industrie laitière, P. E. Reid, la Saskatchewan a produit 200,000 livres de beurre de plus au mois d'août que l'année précédente.

Comment on aide l'agriculture en Hongrie

Budapest — En Hongrie se poursuivent actuellement, entre les délégués de l'agriculture et le ministère des finances des négociations qui visent à trouver une base sur laquelle des crédits pourraient être consentis aux cultivateurs. Au cours de ces négociations les cultivateurs ont réclamé la création d'un système de lettres de gages qui serait basé, non pas sur le prix du blé, mais sur la valeur combinée de la totalité des produits agricoles, calculée en tenant compte des variations de la force d'achat de la couronne hongroise.

Les finances de la France sont en bonne condition

Paris — M. de Lasteyrie, ministre des finances, dit que la position de la France aujourd'hui, au point de vue financier et économique est excellente. Pour la première fois depuis 1914, le budget s'équilibre.

La France depuis quatre ans a mené à bien la tâche énorme de consacrer 100 milliards de francs à la reconstruction de la région dévastée sans recevoir un sou de l'Allemagne. Il a fallu pour cela augmenter les taxes de 8 milliards.

La gazoline baisse d'un sou

Le prix de la gazoline au gros a baissé d'un sou. Le prix de détail à Saskatoon est encore de 30 sous le gallon.

L'Angleterre pourrait nous envoyer un demi million d'anciens soldats

Calgary — Le major J.-E. Speranza, secrétaire de l'association des Vétérans de Londres, dit que l'Angleterre peut fournir 500,000 anciens soldats au Canada, si le pays peut leur fournir une situation convenable.

C'est un chiffre! On ne l'atteindra pas de sitôt évidemment, mais il est clair que l'immigration anglaise va augmenter considérablement dans l'Ouest au cours des prochains mois.

Un congrès de l'élevage

La Haye — Un important Congrès international où furent discutées toutes les questions d'ordre international se rapportant à l'élevage, vient d'avoir lieu à La Haye, sous la présidence d'honneur de S.M. la reine des Pays-Bas.

25 nations y étaient représentées.

Le *Star*, de Saskatoon, aurait dû y envoyer son rédacteur pour y faire valoir sa thèse du "Birth Control!"

Pour faire baisser le prix de la gazoline

Victoria, B.C. — Le premier ministre John Oliver est en instance auprès de l'Imperial Oil Co. et de l'Union Oil Co. pour obtenir la baisse de la gazoline. Il trouve déraisonnable la marge actuelle entre le prix auquel elle se détaille aux Etats-Unis et celui auquel les Canadiens doivent l'acheter. L'état de Washington la débite à 16 1-4 sous, et à Vancouver on la paie 30 sous. On dit cependant qu'on en a vendu dernièrement à New-Westminster pour 25 sous.

Les Mennonites vont peut-être s'établir à Meadow Lake

Rosthern, Sask. — Les Mennonites qui sont arrivés cet été de Russie sont à la recherche de terrains au nord de la province pour y établir deux colonies.

Ils ont envoyés 12 de leurs hommes, sous la conduite de G. Ens, de Rosthern, pour examiner le terrain du côté de Meadow Lake et aux environs de Richard, sur la ligne du C.N.R. Si le terrain leur plait ils s'installeront au printemps. La colonie compterait 3,000 personnes et il doit en venir encore des centaines de Russie.

On fabrique du papier fin

Trois Rivières — La ville de Trois-Rivières est une des plus grandes productrices de papier au monde, mais elle ne met sur le marché aucun papier de luxe, ni aucun papier fin.

L'intention du gouvernement provincial est de développer aussi dans la province de Québec la fabrication des papiers de luxe.

Une école de papeterie, la première du genre au Canada, vient d'être fondée ici. Elle sera établie sur le même principe que l'école de papeterie que le gouvernement français maintient à Grenoble.

On se sert du téléphone

Ottawa — Il y a 10 personnes sur 100 au Canada qui ont une installation de téléphone. C'est une proportion plus grande qu'en aucun pays, les Etats-Unis exceptés.

La proportion pour la Saskatchewan est de 12,24 pour cent, venant après la Colombie et l'Ontario.

L'immigration écossaire

Montréal — L'émigration en masse des Ecossais vers l'Amérique, et plus particulièrement le Canada, se maintient active. D'ici deux semaines, une douzaine de transatlantiques quitteront encore les rives de la Clyde, portant dix mille émigrants, dont le plus grand nombre vient chez nous et le reste aux Etats-Unis. On estime à 60,000 le nombre des gens qui ont émigré d'Ecosse aux Etats-Unis ou au Canada, au cours de l'année présente.

Pays dangereux

Londres — On mande de Calcutta qu'au cours de l'année dernière, aux Indes, 1,609 personnes ont été tuées par des tigres, 509 par des léopards, 460 par des loups, 225 par des crocodiles, et 2,000 sont morts des suites de morsures de serpents.

Un timbre de 10,000 marks

Cologne — La cathédrale de Cologne est représentée sur le nouveau timbre de 10,000 marks que le gouvernement allemand vient d'émettre. Il faut deux de ces timbres pour affranchir une lettre ordinaire.

Les prescriptions en Saskchewan

Régina — La commission des liqueurs de la Saskatchewan a recueilli la somme de $3,098,23 de la vente de bouteilles vides au cours du mois d'août. Les spiritueux médicinaux et commerciaux ont rapporté $1,320.

Les docteurs de la province ont accordé 5,423 prescriptions, soit 10, 2 chacun. La ville de Saskatoon est celle où les médecins en ont le plus données.

Quand la terre tremble

A propos de l'effroyable désastre qui vient de frapper le Japon il ne sera pas inutile de rappeler les principales catastrophes dont le monde a été témoin au cours des derniers siècles.

L'histoire nous a conservé le souvenir de quantité de séismes ou tremblements de terre dont les effets ont été effrayants et qui ont fait un nombre considérable de victimes.

En 526 avant Jésus-Christ, le littoral méditerranéen tout entier fut secoué par une secousse effroyable, accompagnée d'éruptions volcaniques. Les villes d'Herculanum et de Pompéi furent entièrement détruites. Il y eut près de 200,000 morts.

Aucune catastrophe de ce genre n'eut lieu au moyen âge. Mais en 1693, Messine, au pied de l'Etna, [illegible] — ce ne fut pas malheureusement la seule fois — par un phénomène sismique; près de 60,000 de ses habitants périrent. Lisbonne fut détruite en 1755; le nombre des morts s'éleva à 40,000, presque tous les livres du temps font allusion à ce terrible sinistre.

Les volcans s'annoncent

On est toujours prévenu d'une éruption. Le volcan montre une recrudescence d'activité pendant plusieurs mois. Il lance des pierres, des cendres, de la boue. Dans les récits de la catastrophe de la Martinique, le 8 mai 1902, nous lisons qu'à un certain moment une déchirure se produisit dans le flanc de la montagne Pelée, par laquelle s'échappa une véritable inondation de feu qui tomba sur la ville de Saint-Pierre avec une rapidité vertigineuse. En trente secondes, il n'y eut plus de ville, plus de maisons, plus d'arbres, plus **rien. Mais cet acte décisif du cataclysme avait été précédé d'une période pendant laquelle les habitants se sont rendu compte du danger.** Ils ont écrit des lettres, des observations sur le phénomène. L'un d'eux disait: "Comment ces manifestations extraordinaires continuent, je me décide à gagner Fort-de-France [illegible] ma famille. Beaucoup d'habitants auraient pu partir — tous, peut-être. Mais ô ironie, une commission d'idoines chargée d'étudier le phénomène avait affiché une proclamation rassurant la population et déclarant que le danger n'était pas immédiat.

Le tremblement de terre est subit

Il n'en est pas de même dans le cas du tremblement de terre. Rien ne l'annonce, rien ne le fait prévoir. Il se produit aussi bien par un ciel serein que pendant la pluie ou pendant un orage.

Tout au plus entend-on, quelques minutes avant l'ébranlement du sol, des bruits souterrains d'une intensité extrêmement variable, ressemblant tantôt à des coups de tonnerre, tantôt à des roulements de tambour, tantôt rappelant le cliquetis d'une formidable ferraille. D'ailleurs ces bruits sont entendus aussi souvent après la catastrophe qu'avant.

Au bord de la mer, le niveau du sol s'abaissant soudain, le flot recule parfois très loin du rivage, puis revient en une formidable vague qui [illegible].

Quelques tremblements terrestres

Le tremblement de terre de Lisbonne le 1er novembre 1775, à 10 h. du matin est un des plus terribles que l'histoire ait enregistrés. Il faisait un temps magnifique. En deux secousses de 30 à 40 secondes, [illegible].

La poussière soulevée par la chute des maisons obscurcit le soleil, c'était le chaos dans la nuit. La mer s'était retirée à la première secousse, et, à la seconde, fut ramenée sur la ville en une vague de 15 mètres de haut. 40,000 personnes restèrent sous les décombres.

En décembre 1884, l'Espagne connut encore une série d'ébranlements qui couvrirent son sol de ruines. Parmi les effets signalés, un des plus curieux fut celui de la ville d'Alhama, dont la partie haute comprenant vingt-deux rues, glissa littéralement sur la ville basse, qui fut complètement engloutie.

La terre s'entrouvre

Souvent, il se produit des crevasses dans le sol; des groupes de personnes, des matériaux, des villages entiers y disparaissent; ce fut le cas de la ville d'Onlah, en Asie Mineure, 10 décembre 1869.

Pendant le tremblement de terre de Lisbonne, des personnes s'étaient réfugiées sur un quai de marbre récemment construit, pour échapper au danger de la chute des décombres. Soudain le quai s'enfonça [illegible] ceux qui s'y étaient réfugiés.

Le caractère de soudaineté du tremblement de terre explique le nombre de victimes qui périssent dans ces désastres.

Lorsque le tremblement de terre accompagne une éruption, l'effet est maximum, comme on peut s'en douter. On a vu plus haut celui de la Martinique. L'éruption du Krakatoa dans les îles de la Sonde, coûta 40,000 morts.

Des îles englouties

Cette dernière est considérée par les savants comme le plus grand phénomène terrestre qu'on ait jamais observé. Trois îles furent englouties. En revanche seize îlots surgirent du fond de la mer. La secousse fut ressentie sur presque tous les points du globe. Des navires furent transportés à trois kilomètres dans les terres.

Le volcan lança dans l'atmosphère un jet d'une hauteur de vingt mille mètres au moins. On estime à 36 trillions (36,000,000,000,000) de kilogrammes le poids des matières projetées. Par endroits, les amas de pierre ponce atteignirent 80 mètres de haut.

Les poussières projetées dans l'atmosphère donnèrent lieu à des illuminations crépusculaires observées à Paris et dans toute l'Europe.

On ne peut pas prévoir

On a justement remarqué que notre connaissance de ces grands phénomènes qui bouleversent la planète même habitée par nous, est, par certains côtés, beaucoup moins précise que nos notions acquises sur des astres très éloignés de nous. C'est ainsi. Nous ne pouvons même que le constater. Nous savons mesurer le mouvement des étoiles, prévoir le retour des comètes, des éclipses. Nous commençons à peine à pouvoir déterminer quelques probabilités dignes de ce nom sur le temps qu'il fera demain. Nous sommes complètement incapables de prévenir un tremblement de terre. Pourtant chacune de ces catastrophes emporte des milliers de vies humaines.

On pourrait presque conclure de là que, dans sa soif d'apprendre, l'homme n'est nullement emporté vers les études qui serviraient ses intérêts les plus immédiats. Songez à tout ce que notre esprit et notre intelligence ont dépensé de ténacité et d'activité pour découvrir les grandes lois naturelles dont les applications pratiques ne sont certes pas inutiles.

Mais imaginez aussi ce qu'aurait pu obtenir la même somme d'efforts à réduire la mortalité infantile, à développer l'hygiène et la salubrité publique.

Nous avons connu une petite ville de province qui n'avait ni établissements de bains, ni fosses étanches, et dans laquelle la fièvre typhoïde florissait mais qui possédait une Société d'Astronomie. Ce qui prouve bien une fois de plus que si l'esprit souffle où il veut, il ne souffle pas toujours où il faut, et que la fable de l'Astrologue qui tombe dans un puits est d'une moralité applicable à l'humanité tout entière.

GRAVELBOURG, Sask.

Ouverture des Cours — Les élèves sont entrés plus nombreux cette année au Collège que l'année dernière à pareille date. Tous sont à l'oeuvre et se livrent avec ardeur à l'acquisition de la science. De leur esprit de travail et de leur application à l'étude dépend assurément leur avenir. Puissent-ils faire de rapides progrès dans leurs études classiques et commerciales, et devenir ainsi plus tard la consolation et le support de leurs parents, l'espoir de l'Eglise et l'honneur de la patrie Canadienne en Saskatchewan.

Visite de Monseigneur — Sa Grandeur Monseigneur O.E. Mathieu, notre vénérable archevêque, accompagné de M. l'abbé Miller de l'archevêché, de passage à Gravelbourg vers la mi-septembre, est venu visiter son cher Collège au début de l'année scolaire. Dans sa paternelle sollicitude, il a voulu donner ce nouveau témoignage de sympathique encouragement aux directeurs et aux élèves. Sa bienveillante visite a été un précieux réconfort et l'occasion d'une grande joie pour tous. Les salutaires conseils qu'il a daigné donner aux élèves en lecture spirituelle seront le principe d'un nouvel élan et d'une vigoureuse impulsion imprimés à l'oeuvre intellectuelle et éducationnelle, nationale et religieuse de l'institution. Nous souhaitons que le rêve de Sa Grandeur se réalise pleinement, et que ces jeunes étudiants de notre race et de notre foi deviennent, avec l'appoint du travail et des années, d'honorables citoyens, des compatriotes distingués, des chrétiens instruits et vertueux, d'ardents protagonistes de nos causes les plus sacrées, de vaillants apôtres de notre sainte religion et de nos traditions françaises.

Autres visiteurs — Nous avions le plaisir de recevoir au Collège dans les premières semaines de septembre, la visite des prêtres et des curés suivants: MM. les abbés Chs Maillarc, L.P. Gravel, A Lemieux, L. Laux, D. Thibault, E. Dubois, J. Bois, A. Magnan, Alb. Gravel, L. Kampfort, P. Jérôme, A. Leclaire, etc., ainsi que les RR. PP. J. Poulet O.M.I. et E. Cruveiller.

BEAUVAL, Sask.

— Nous avons fait nos récoltes et les battages sont dans leur plein. La moisson a été favorable cette année l'avoine rendant 40 à 42 minots de l'arpent et le blé 30 à 35.

— Nous avons eu la visite de la Révérende Mère Provinciale dans sa tournée annuelle.

— Nous avons eu cinq Américains qui sont venus camper sur notre beau lac La Ronge; ils sont retournés dans leurs familles enchantés du beau climat dont on peut se vanter de jouir ici.

— Il nous est arrivé encore un autre jeune lévite dans la personne du Frère Chamberland qui nous vient de la province de Québec.

— M. Thibault, après un séjour de 3 semaines à Rochester où il était allé consulter les spécialistes Mayo, nous est revenu enchanté du succès qu'il a obtenu: il est complètement rétabli. Les premiers soins lui avaient été donnés par la Révérende soeur Robinson de notre institution ici, et qui est notre infirmière.

— Les feuilles jaunissent et tombent ce qui nous rappelle que l'hiver nous arrivera bientôt avec ses blancs crystaux.

Le Clavigraphe

L'invention de la machine à écrire ne date que de cinquante ans

Ilion, N.Y. — On a célébré ici la semaine dernière le cinquantenaire de la fabrication de la machine à écrire, par le dévoilement d'un monument à la mémoire de l'inventeur Christopher Latham Sholes.

Les premiers efforts tentés pour inventer le clavigraphe ont été faits il y a deux siècles environ par un ingénieur anglais, Henry Mill. Mais malheureusement, il ne nous reste aucun modèle, aucune description de la machine dont il s'efforçait de doter le monde. Mais il n'en demeure pas moins le promoteur de l'idée maîtresse. C'est lui qui le premier a établi la possibilité de se servir d'une machine ayant plusieurs clefs pour écrire.

Après lui est venu un Américain, William Austin Burt, de Détroit, mieux connu comme l'inventeur du compas solaire. Mais le seul modèle de son invention a été détruit dans un incendie qui s'était déclaré en 1836 au bureau des brevets à Washington. Grâce à certains papiers domestiques retrouvés par des membres de sa famille, on a pu retracer le plan de la machine en question. Mais il était impossible de s'en servir.

En 1833 un Français, Xavier Projean, de Marseille, inventait un procédé pour écrire rapidement, disait-on alors. Mais de même que celle de Burt, elle ne contenait que le germe d'une idée. De l'avis même de son inventeur, elle ne pouvait écrire, contrairement à ce qu'on en disait, qu'avec la même rapidité d'une plume.

Les expériences se sont multipliées. Des Anglais, des Français, et surtout des Américains se sont appliqués tour à tour à rechercher le moyen de remplacer la plume traditionnelle par un procédé plus rapide, plus clair, plus pratique. Ce n'est qu'en 1867 qu'on trouvait là recette depuis, si longtemps recherchée. Et cette fois l'honneur de l'avoir trouvée revenait à un Américain, Christopher Latham Sholes, de la petite ville d'Illion, New-York.

A l'âge de quatorze ans, Sholes entrait en apprentissage chez l'éditeur de l'"Intelligencer" de Danville, Pa. Il avait l'intention de se consacrer à l'imprimerie. Avant une constitution frêle, il dut quitter l'atelier. En 1839 on le retrouve à Madison, où il était devenu éditeur du "Wisconsin Inquirer", dont son frère Charles était le propriétaire. Ce n'est que sur le tard de sa vie qu'il eut l'idée d'inventer le clavigraphe.

Il se mit immédiatement à l'oeuvre avec l'enthousiasme d'un adolescent. Aidé de l'expérience de Glibden et de Soule, il s'était adjoint le concours précieux de Mattias Schwalbach, machiniste d'Ilion. C'est dans les ateliers de ce dernier que Latham Sholes travaillait à sa découverte. Il dut faire au début plusieurs tâtonnements. Ni lui ni ses amis ne possédaient des connaissances techniques suffisantes pour découvrir d'un coup le secret qui se plaisait à déjouer leurs recherches.

Enfin dans l'automne de 1867, la première machine était terminée. Elle fonctionnait assez rapidement. Elle avait bien ces imperfections; mais elle valait encore mieux que l'écriture à la main. Sholes, heureux de son succès, s'en sert pour écrire à ses amis. Densmore, de Meadville, Pa., recevait fréquemment des lettres clavigraphiées signées du nom de l'inventeur.

L'année suivante, en juin, il obtenait ses brevets d'invention. Restait le problème de la confection. Sholes connaissait trop bien la maison Remington et Sons, qui manufacturait des fusils pour ne pas s'adresser d'abord à cette firme. Son plus fidèle ami Densmore s'était chargé de présenter la machine aux directeurs de la Remington et Sons.

Après plusieurs hésitations, après avoir exprimé ses craintes que la confection et la vulgarisation d'une machine de ce genre révolutionne le monde financier, M. Philo Remington, finissait par consentir à fabriquer dans ses usines des machines à écrire, sur le modèle de celles de Sholes. Les maisons d'affaires voyant l'avantage de cette machine l'adoptaient dans leurs bureaux et de toute part, on vantait les services incalculables qu'elle rendait. D'autre usines sont venues plus tard qui ont manufacturé des clavigraphes et aujourd'hui le clavigraphe est devenu indispensable.

Il rend en effet d'énormes services. Il permet d'expédier rapidement une besogne. A l'aide de carbone, il peut imprimer de nombreuses copies à la fois. Il évite bien des fatigues et surtout permet à ceux qui écrivent mal de trouver moyen de se faire lire.

Le Canada, terre d'avenir

Vancouver — "Les Canadiens n'ont pas raison d'être pessimistes," a déclaré Lord Birkenhead, ancien chancelier de la Grande-Bretagne, qui a parlé de façon optimiste de l'avenir du Canada, au cours d'une réunion conjointe des Clubs Canadiens, Rotary et du Board of Trade.

"Réalisez l'immensité de votre héritage", dit-il. "Je n'y vois pour ma part que des perspectives agréables de succès quasi illimités."

(Le)s Accidents

HAFFORD, Sask. — Steve Horbay, un cheminot, est mort des brûlures qu'il s'est infligé au cours d'un incendie à Krydar. La chambre à essence d'un entrepôt à grains était en flamme et en essayant de l'éteindre le feu prit à ses vêtements.

YELLOW GRASS, Sask. — Mme E. Bunn a risqué sa vie pour conserver ses trois petits enfants. Un poêle à gaz avait mis le feu à la maison, la remplissant de flammes et de fumée. Elle put pénétrer dans la chambre des petits et les descendre par la fenêtre, d'où elle dut sauter elle-même, sans se faire de mal.

INDIAN HEAD, Sask. — Agnès Godfrey, comptable de Prince-Albert, était au volant de la machine. Son petit frère assis en arrière tenait un fusil chargé. Une secousse de l'auto fit partir le fusil. La jeune fille fut blessée à mort.

DANA, Sask. — Carl Ide, directeur de la compagnie Salts et Chemical qui établit une industrie à Dana, était allé à la chasse avec un ami J. Doe. Celui-ci tenait une carabine 22 à la main lorsque le coup partit accidentellement et frappa Carl en plein front. Mort instantanée.

SASKATOON — W.J. Johnson, gérant de la Banque de Montréal, à Springside, est à l'hôpital victime d'un accident de chasse. Il a reçu une décharge de plomb dans la cuisse.

DELISLE, Sask. — Harry A. Crowder, serre-frein du C.N.R. a été écrasé à mort en raccrochant deux trains. L'enquête aura lieu demain.

WETASKIWIN — H.E. Tood, homme d'affaire, accusé d'avoir volé un sac de malle contenant $5,000, a été déclaré non coupable et libéré.

QUEBEC — Sur la route de Québec à Montréal, Ch. S. Bowdich et sa femme, se sont fait tuer. Leur automobile a défoncé le pont de la rivière Deschambault.

QUEBEC — Un hydroplane du service forestier, est tombé de 2,500 pieds dans le lac St-Jean. Le pilote, Bernard de Salaberry; l'observateur Landry, et l'ingénieur Emile Deguise, se sont fait tuer.

INTERNATIONAL FALLS, Min — Ted Foss, propriétaire du Palace Hôtel, de Fort Francis, était monté en aéroplane avec son petit garçon, 7 ans. Il prit peur à 500 pieds dans l'air troubla le pilote et la machine fit le plongeon. Le père est mort, l'enfant et le pilote blessés.

HOT SPRINGS, Arizona — Un terrible accident de chemin de fer s'est produit, sur la ligne Atchison, Topeka and Santa Fe, à deux milles à l'ouest de la jonction de Hot Springs, Arizona: la locomotive du "Califorina Ltd." tourna sens dessus dessous, dans une courbe, et trois wagons vinrent s'écraser sur elle. Quatre des hommes d'équipe y ont perdu la vie.

WINNIPEG — Dans l'incendie des moulins de la Spanish Lumber Co., à Cutler, Ont., lequel a causé pour $200,000 de dommages, un employé yankee, du nom de Rogers, a perdu la vie.

MONTEIT, Ont. — Le corps de Mme C.W. Taylor, femme d'un fermier de Shillington, a été trouvé après plusieurs heures de recherches dans la rivière Driftwood.

MONTREAL — J. Barton, seize ans, s'est fait tuer par un arrosoir de la ville qui lui passa sur le corps. Rodolphe Veilleux, vingt-huit ans, s'est fait casser la colonne vertébrale en tombant d'un échafaud qui s'écroula. Un autre homme qui se trouvait aussi sur l'échafaud se blessa légèrement.

NEW LISKEARD, Ont. — George Quinn, un serrefrein de Témiscamingue a été frappé par une locomotive et violemment jeté contre une autre, près de Thornloe. Il est mort de ses blessures pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

WALLACEBURG, Ont. — Gladys Lubenzo, 18 ans, a perdu l'équilibre en sautant de son canot, après avoir traversé la rivière Sydenham, et elle s'est noyée. Mlle Lubenzo était seule à ce moment et des garçonnets l'ont vu tomber dans les ondes sans pouvoir la secourir en temps.

EMBRO, Ont. — James Trodd, un Anglais, 60 ans, au Canada depuis moins d'un an, a été tué presque instantanément lorsqu'un cheval qu'il conduisait prit l'épouvante, et le camion lui passa sur le corps. Il laisse sa femme et une famille en Angleterre.

GLASGOW, Ecosse — 70 hommes ont perdu la vie dans l'inondation d'une mine de houille.

VANCOUVER — Cinq hommes manquent à l'appel et on croit qu'ils se sont noyés, dans le naufrage du remorqueur Peggy McNeil à Portier pass, au large de la côte est de l'île de Vancouver. Le remorqueur a chaviré, alors qu'il était attaché à un train de billots. M. W. Ingram, le capitaine s'est sauvé en nageant.

QUEBEC — Un tragique accident d'automobile est survenu entre St-Georges de Beauce et Beauceville. Une automobile contenant cinq passagers, deux hommes et trois femmes, est sortie tout à coup du chemin et s'est écrasée en bas du remblai, d'une hauteur de 30 pieds. L'une des occupantes de la machine, Mme Florence Nadeau, de Québec, est morte instantanément tandis que les deux autres femmes et les deux hommes ont reçu des blessures plutôt douloureuses que graves.

SACRAMENTO, Cal. — Comme on a toutes raisons de croire que les récents feux de forêts, de broussailles et autres qui ont eu lieu en Californie dernièrement ont été oeuvre d'incendiaires, la commission d'Etat a décidé de tenir une enquête de façon à trouver les coupables. On s'attend à plusieurs arrestations sous peu.

Encore des tremblements de terre

Téhéran, Perse — Neuf villages ont été entièrement détruits, et 22 autres fort endommagés par un tremblement de terre qui a secoué la région de Buynurd, en Perse. 157 personnes ont été tuées et 146 blessées.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

10

A vrai dire, Stéphanie avait bien un ami, un très grand ami: François... A son retour de pension surtout elle parut s'attacher très vivement au petit frère grandissant. Si elle ne lui faisait plus de chasubles, comme autrefois, elle lui copiait de sa plus belle écriture, avec une patience et l'art d'un enlumineur, les *offices* et les *Prières* qu'il aimait à réciter. Pendant les vacances elle l'aidait à faire ses compositions françaises ou ses devoirs d'arithmétique. Ils allaient souvent se promener, le soir, vers la vigne ou le bois, tous les deux seuls, et s'arrêtaient longtemps à l'église ou devant les tombes du cimetière. Un jour, je les surpris, dans l'ancienne chapelle de François, agenouillés, récitant l'office à deux choeurs...

Quoi! ma grande jolie! ma grande folle! ma brillante musicienne... psalmodiant!... Oh! je la savais pieuse (elle l'avait toujours été) mais à ce point, comme une petite novice!... Est-ce que par hasard, mon étourdie songerait?... Ah! je ne le permettrais pas! Elle est le charme de ma solitude, ma compagne, ma joie... Mon Dieu! encore quelques années laissez-moi ma grande enfant! Elle élèvera mes plus jeunes, elle apprendra un peu de ménage, elle sera le sourire et le rayon de tout Jauréguizar!

Un jour, — un matin de Pâques, avant la grand'messe, — Stéphanie entra dans ma chambre, vint à moi, m'entoura câlinement de ses deux bras et sa joue contre ma joue (je sentis entre nous passer une larme), elle me dit: "Maman, je dois être religieuse! C'est le bon Dieu qui le veut!"

Oh! j'ai lutté! j'ai refusé de croire! C'est un enfantillage, un caprice! Peut-on savoir! sans connaître rien de la vie? Allons donc! Et je me suis prise à murmurer, comme aurait fait le docteur, contre les religieuses qui embobelinent ainsi de naïves pensionnaires.

Dans cette épreuve que je lui ai imposée, — par incrédulité quelque temps, puis par calcul, — la pauvre enfant a été exquise. Ni bouderie, ni froideur. Au contraire: des prévenances, des cajoleries, de l'aisance, de la joie. Autour d'elle personne n'a soupçonné le mystère. Elle a continué d'être, dans les réunions de jeunesse, la gaîté et le boute-en-train: jouant du piano, chantant les jolies chansons amoureuses du pays basque, dansant s'il le fallait. Cependant elle avait soin de me montrer, à moi, derrière cette façade qui aurait pu me tromper, ses vrais sentiments toujours aussi forts.

Je réfléchissais. J'essayais d'être sincère dans ma résistance. Moi si scrupuleuse sur l'appel de Dieu quand il s'agissait de François, si j'allais l'entraver quand il s'adressait à ma fille?

Au milieu de ces angoisses un conseiller s'offrait qui était un ami: l'abbé Iribarne.

— Ne résistez pas, me dit-il avec douceur. C'est le bon Dieu.

— Mais les signes, Monsieur le Curé? Les signes de vocation? Je ne les vois pas!

— Les signes? Mais celui-ci seul suffit, Madame: qu'elle le veuille et qu'elle ait, comme nous disons, les "qualités requises".

— Alors, pour se faire religieuse, il suffirait...

— De le vouloir. L'Evangile le dit, Madame, en termes formels: *Si vis*... Si tu veux être parfait, viens, suis-moi. Ce n'est qu'un conseil, mais il est en ton pouvoir d'y répondre si tes forces, physiques ou morales n'y mettent point obstacle.

— Oh! Monsieur le Curé, vous me direz que je suis bien ignorante, mais je croyais vraiment qu'il fallait un appel spécial, un signe, enfin ce que nous appelons une vocation! Il suffit de vouloir... Mais alors, François... C'est uniquement parce qu'il veut bien? Dieu ne l'a pas choisi entre mille? Le regard du bon Dieu ne s'est pas reposé, un moment, sur mon enfant? Oh! vraiment, vous me désillusionnez!

L'excellent vieux curé me fixait d'un regard un peu amusé, presque malin, derrière le cristal de ses tranquilles lunettes. Il sourit.

— Non, dit-il, ce n'est pas la même chose. Tout le monde n'est pas appelé au sacerdoce: aussi bien le Sauveur n'a-t-il pas dit: "Si tu veux être prêtre, viens", mais: "Si tu veux entrer dans le chemin des conseils, te signaler à ma suite en vivant pauvre, soumis, chaste, viens. Cela, chacun, normalement, peut le faire s'il le veut. L'appel au sacerdoce, Dieu ne le fait entendre qu'au petit nombre, par lui-même ou par des voix autorisées. Et ceux-là sont les privilégiés.

— Ah! vous me rassurez deux fois, car, si je comprends bien: François a la vocation parce que Dieu l'y invite: mais Stéphanie ne l'a que parce qu'elle veut bien? Alors, si elle cesse de vouloir, sur mes instances ou d'elle-même, personne n'a rien à y voir et Dieu n'est pas repoussé? Si le conseil est général, pourquoi Stéphanie plutôt qu'une autre?...

— Et pourquoi, Madame, le Sauveur a-t-il formulé cet appel, pourtant au "jeune homme riche" de l'Evangile? Il aurait pu l'énoncer devant une foule, dans le discours sur la montagne ou au bord du lac. Croyez-vous que l'adolescent auquel il fut dit ne fût pas plus "tenu" par cette invite que les autres témoins de cette scène à qui, cependant, elle s'adressait aussi? Des Pères de l'Eglise ont pensé que ce jeune homme s'est perdu pour n'y avoir obéi; et ce n'était qu'un conseil! Ainsi quand Dieu envoie à une âme un désir, un attrait, enfin une grâce qui l'incline vers la vie religieuse, il faut y voir — si elle est par ailleurs dans les conditions voulues pour y répondre — une intention toute spéciale de Dieu.

— Et vous pensez que Stéphanie?...

— ... est appelée, oui, par ce désir, par cet attrait, et aussi par sa piété sérieuse, par son grand don de communication, d'influence, de sympathie: de précieux instruments de bien dans les âmes!

— Mais elle n'est encore qu'une enfant! Elle n'est pas juge de ces qualités, de ces ressources...

— Mais il y a un juge auquel elle obéit!

— Qui? Ses maîtresses qui l'ont enjôlée?

L'abbé Iribarne dit avec une douce fermeté:

— Non, Madame: le Prêtre!

Le Prêtre! Comme ce mot me parut dur, sur ces lèvres solennelles! Le Prêtre: c'est-à-dire n'est-ce pas, le directeur? Dites le grand mot: le confesseur? Je savais la confiance absolue que Stéphanie avait mise en l'abbé Iribarne. Souvent, de ces directeurs du Pensionnat même, elle en avait appelé à cet obscur desservant de village. Aux années surtout de cet âge ingrat par où, quelquefois, passent plus violemment que les garçons, les petites filles, quand ses bizarreries d'humeur, ses extravagances d'enfant dissipée et têtue la faisaient mal noter de ses maîtresses, le curé de Jauréguizar l'avait comprise, relevée, réconfortée. C'est un bienfait que les enfants n'oublient plus, et le prêtre qui le leur rendit un jour demeure à jamais leur souverain...

L'abbé Iribarne avait compris qu'il venait d'être cruel. Il se radoucit aussitôt sans rien perdre de sa majesté, et il me dit:

— Quand le bon Dieu jette ainsi les yeux sur une famille, il se contente rarement d'une seule proie. Pour peu que l'enfant choisi le premier réponde à son désir, il revient à la même adresse. C'est pour lui la "bonne maison" et il choisit, choisit encore, parmi les plus jeunes. Parfois même, il remonte à un père, à une mère après leur veuvage! Voyez nos prêtres basques: tous ou presque tous ont connu d'autres prêtres, aujourd'hui disparus, dans leur famille, sous leur toit, portant leur nom. Tous ou presque tous ont une soeur, une cousine, ou aux Dominicaines de Mauléon ou aux Bénédictines d'Urt, aux filles de la Croix ou aux Servantes de Marie...

— Cela prouve que nous sommes pour la tradition, voilà tout. Ecoutez nos paysans: l'unique raison qu'ils apportent à leur manière de faire, c'est le sempiternel: *Gure aitzinekuek kala egiten sizien!* Nos devanciers faisaient ainsi! Les devanciers donnaient des prêtres, nous aurons des prêtres. Les devanciers prenaient la corde ou le voile: nous prendrons le voile ou la corde! Ce n'est pas très glorieux; et même, cela détruit, je crois, un peu, ce que vous me disiez tout à l'heure sur l'appel, le choix, la grâce de Dieu.

Le bon vieux curé se redressa. Quand on attaquait devant lui les usages basques, l'esprit basque, la langue basque, on était sûr de le voir aussitôt frémir; et le ton de sa réponse avait alors ce je ne sais quoi de vibrant et de grave qui subjuguait et qui faisait de lui l'orateur le plus populaire de tout le pays basque.

— Ainsi, le goût de l'autel ou du cloître cesse d'être à vos yeux une grâce parce que, au lieu de séduire isolément deux, trois enfants appartenant à des foyers divers, il entre dans l'esprit d'une famille, dans l'âme d'un foyer, dans le sang d'une race, si bien que tous les enfants le respirent, le boivent, s'en imprègnent! Parce que Dieu nous donne à flots ce qu'il mesure aux autres, il ne nous fait pas une grâce? Parce qu'il fait collaborer à l'éclosion d'une vocation la famille toute entière et les ancêtres mêmes, présentes au foyer par l'esprit qu'ils y ont implanté, cette vocation n'est plus une grâce? Voilà bien notre petite manière d'apprécier les choses de Dieu! Nous ne le comprenons plus dès qu'elles s'élargissent au delà des bornes de l'égoïsme humain, et il nous faut les ramener toujours à nos misérables limites! Ah! remerciez Dieu, Madame, d'appartenir, au contraire, à une de ces vieilles familles basques, encore nombreuses, certes, où chaque génération se faisait honneur de donner un fils ou deux à l'Eglise et une fille ou deux à un couvent! Toutes ces mains levées pour la prière, quels paratonnerres sur la maison! Allez: Dieu vous prend votre fils, qu'il soit béni! Il vous prend votre fille, qu'il soit béni deux fois.

Pendant ce dialogue, je m'étais mal défendue. Dès les premiers mots l'abbé Iribarne avait atteint en moi le vieux fonds trop chrétien pour résister longtemps à Dieu. J'étais bien convaincue de l'appel divin à Stéphanie. Je demandai pourtant à la jeune fille de surseoir aux vacances et de réfléchir.

De mon côté, j'envisageais la perspective de l'isolement — et de la gêne — où me laisserait ce départ. Je n'avais pas osé le dire à l'abbé Iribarne, dans la peur de sembler quémander: Stéphanie, en me quittant, n'emporterait pas que le charme de sa présence et de sa gaîté: elle prendrait aussi, avec sa dot, presque la moitié de nos ressources, puisque nous ne vivions guère que des rentes de Monique et de Stéphanie .. Ah! s'il ne se fût agi que de moi! J'aurais rogné encore sur mon maigre train de maison! Mais les enfants qui grandissaient! Mais Monique, dont il faudrait payer un an encore la pension! Mais François?...

Maintenant m'apparaissait dans toute sa netteté la conséquence la plus cruelle et la plus irrémédiable de cette nouvelle vocation. M. Iribarne m'avait montré comme les vocations nombreuses s'harmonisent dans un foyer: et moi, dans le mien, j'en voyais deux se combattre! La seconde m'ôtait le moyen de pourvoir à la première: celle-ci tuait celle-là. Des deux la plus haute était bien la première: mais la seconde était la seule rentée. Et toutes deux, pourtant, venaient du Ciel! Ah! Le Ciel, lui, s'accommode sans doute de toutes ces luttes! Mais les mères, chargées d'exécuter ses ordres contradictoires? Alors me revenait à l'esprit une parole blasphématoire que j'avais entendue un jour avec horreur dans mon salon de la rue Vainsot: "Dieu bénit les familles nombreuses", ricanait cette pauvre Lucie N...., dont le fils, le fameux "unique", est mort si tragiquement d'un accident d'auto. Ha! Ha! Eh bien, je lui réponds, moi: "Que ne vous chargez-vous de les nourrir?" Je me surprenais à murmurer: "Dieu me demande mes enfants... Que ne m'envoie-t-il les moyens de les lui donner?"

Dieu sans doute me voulait à mon rôle de mère: il voulait me faire coopérer par l'inquiétude et la douleur au grand oeuvre de ces deux vocations.

Pendant les longues heures de travail manuel — au rond-point des tilleuls, quand il faisait tiède, contre la vitre de la porte-fenêtre, au petit salon, quand le vent était frais — je réfléchissais, j'envisageais toutes les hypothèses.

Implorer une mesure d'exception? Proposer à la communauté de prendre Stéphanie sans dot? Mais quel odieux procédé envers des religieuses du reste peu fortunées! Et quelle humiliation pour la jeune fille si elle l'apprenait un jour! Demander à l'Evêché la bourse complète pour ces deux dernières années de François au collège? Mais il faudrait révéler le motif de cette démarche et n'accuserait-on pas les religieuses d'intérêt!

Stéphanie, qui peignait sur l'ivoire ou brodait auprès de moi, se taisait, devinant mes pensées. Avait-elle entrevu ces obstacles où se débattaient ma tendresse et mon devoir? Alors comment ne venait-elle à mon secours? Oserait-elle bien, par je ne sais quel égoïsme de religion, sacrifier la vocation de son frère pour faire triompher la sienne? Mais, sans doute, enfant insouciante, ne soupçonnait-elle rien de ces côtés matériels d'une vie qu'elle envisageait toute par le haut, par l'idéal. Comme il faut du temps aux petits qui ont été trop choyés, pour se rendre compte des inquiétudes secrètes qui ont présidé à leur éducation, des obstacles d'ordre positif qui ont failli l'entraver!

Ah! mieux valait compter sans elle, compter sans les soeurs, compter sur moi-même! C'est bien. Je laisserai partir Stéphanie! Je proposerai de lui donner sa part! Il me reste deux titres ou trois sur les Chemins de fer de Rosario à la Plata: des valeurs d'avenir, dit-on. Tant pis! Je les vendrai. Je me dépouillerai. J'arriverai à conduire ainsi François jusqu'à sa rhétorique, jusqu'au séminaire. Le voilà, ensuite, au port. Mon enfant est à deux pas du sacerdoce: rien n'entravera sa marche. J'aurai mené sa vocation jusqu'à l'autel, celle de Stéphanie jusqu'au voile. Monique reste avec sa part. Les enfants n'auront été nullement lésés dans leur droit. Ils se feront leur place dans la vie: négociants comme leur père. Et moi, j'ai besoin de si peu, en attendant le petit presbytère basque, où, près de François curé, j'égrènerai mon rosaire, dans les tournesols du jardin!

— Stéphanie, mon enfant, tu veux donc nous quitter!

— Maman... Le bon Dieu le veut..

— Nous partirons pour Anglet, veux-tu, le 8 décembre...

— Maman! que tu es bonne!

— ... avec François, que nous prendrons au collège!

Ma grande fille vint à moi. Elle me serra avec effusion dans ses bras et elle me dit, en me couvrant de baisers:

— Oh! maman! maman! comme tu as compris!

VIII

Je n'avais pas revu Anglet depuis deux ans. Je ne puis mettre le pied sur le quai de la petite gare basse en planches d'ocre, sans revoir le passé affluer à ma mémoire en ondes amères. Tant de fois, jeune femme, avec mes enfants tout petits, avec Pierre, j'ai fait ce trajet de Bayonne à Anglet, les après-midi de dimanche! C'est dans ces chemins, entre ces haies de troènes aux faux airs de lilas blanc, que François a appris à marcher. Voici le fronton byzantin de l'église et la statue haute de Notre-Dame émergeant du chaos des toits, grisâtres ou bruns, de la petite cité monastique, et là-bas, isolées dans la clairière des pins, les tuiles rouges, la façade neuve du pensionnat *Stella Maris* où nos filles ont grandi.

Dès que je suis entrée sous le long berceau noir des platanes qui ombragent l'allée, dès que j'ai entendu tomber dans le silence des sables les huit notes du carillon qui précèdent les heures, coupées par deux ou trois chants de coq, j'ai senti mon coeur subjugué par la paix, cette grande enchanteresse de Notre-Dame. Ah! comment Stéphanie aurait-elle résisté au charme de cet horizon aperçu entre les lances des yuccas qui bordent le jardin des récréations? A portée de la main, des cultures dans les sables plats, là-bas, les ormes des Allées Marines d'où fusent les deux aiguilles blanches de la cathédrale; et courant en bordure, des dunes aux clochers, la grande forêt égrène ses mamelons alignés contre le ciel comme une file d'autels gigantesques où fument, de toutes leurs houppes funèbres, des candélabres de pins noirs.

Dans ce site agreste qui se ressent à la fois de la grève et de la forêt, les âmes gardent je ne sais quelle naïveté qui me plaît. Il est vrai que la plupart de ces bonnes religieuses appartiennent à des familles de paysans basques, isolés dans leurs fougeraies. J'aime à retrouver chaque fois le petit cérémonial en vigueur quand on demande la Mère générale.

Certes, les bonnes soeurs ne me reprocheront pas d'avoir dérangé trop souvent la Très Chère Mère: j'ai respecté la consigne. Mais cette fois, vraiment, je devais réclamer le privilège. J'amenais ma fille: pouvais-je faire moins que de la remettre aux mains de celle qui, désormais me remplacerait auprès d'elle?

Ce fut classique. La bonne soeur de la porterie, petite vieille au profil très mince de pure Basquaise, bien pris dans le bonnet de laine violette, me sourit du sourire très bon qu'elle réservait aux mamans des élèves, mais elle mesura prudemment ses promesses:

— Je vais voir... Si la Très Chère Mère n'a pas Conseil, je pense qu'elle pourra...

La petite vieille a disparu. Nous sommes assis tous trois dans le canapé du parloir, face à la porte d'entrée. Une housse uniforme de sergé blanc recouvre les chaises et les fauteuils. Le parquet est inexorablement luisant de cire. Au mur: un grand portrait du fondateur, un agrandissement de Mgr l'évêque de Bayonne, le tableau d'honneur des élèves du pensionnat: Gloria Olázabal, Henriette Duverdier... Alternant avec les tableaux, des inscriptions ascétiques en lettres de papier bleu collées sur une planchette peinte au blanc de céruse: "Si vous vous trouvez ému, taisez-vous; quand vous serez calme, vous parlerez."

Nous attendons. Je me suis énervée, et, comme il arrive toujours en pareil cas, je plaisante, pour me donner du courage.

— Vous allez voir, la porte va s'ouvrir, nous allons nous lever, croyant que c'est la Mère générale... Pas du tout. ce sera une soeur-écoute qui viendra voir si c'est bien nous.

(à suivre)

Prince-Albert

— Nous sommes heureux de saluer l'arrivée à Prince-Albert de M. l'abbé Hermas Desmarais, qui remplira à l'évêché le poste important de chancelier du diocèse et qui occupe aussi la fonction d'aumônier du couvent de N.-D. de Sion. M. l'abbé Desmarais, autrefois professeur au Collège de Monnoir, à Marieville, Qué., était depuis une dizaine d'années vicaire à la paroisse St-Joseph de Salem, Mass. Le nouveau chancelier est assuré de la plus cordiale bienvenue parmi nous.

— M. Louis E. Valade, président des commissaires de l'école séparée, a reçu du département de l'éducation la nouvelle que la médaille d'or offerte à l'élève du grade VIII obtenant la meilleure note a été gagnée par Mlle Georgette Janssens.

— Les deux conférences donnés par le professeur J.-A. Armand, de Paris, sur la doctrine d'auto-suggestion du Docteur Coué ont obtenu un gros succès de curiosité. Il a guéri, parait-il, un homme qui bégayait depuis 40 ans; le monsieur était tellement content qu'il oublia de laisesr son nom et son adresse!....

— Quatre garde-malades de l'hôpital de la Sainte-Famille ont subi avec succès les examens requis pour l'exercice de cette profession, ce sont Mlles Farga R. Liftshitz, Alice M. Luck, Grace Margaret Thompson et Mary Ella Woods.

— Le cadavre d'un inconnu a été retiré de la branche nord de la Saskatchewan près de Ravine Bank. Le malheureux parait avoir de 18 à 20 ans; il était vêtu de salopettes et d'un lourd pardessus militaire.

— M. David Henry, de Shellbrook a été transporté à l'hôpital de la Ste-Famille dans un état critique: il a reçu la décharge de son fusil dans la jambe gauche en descendant de voiture. On sera peut-être obligé de l'amputer.

— A la séance du conseil de ville de cette semaine, on a donné lecture du règlement qui fixe le taux des taxes pour l'année courante. Le taux des écoles publiques a été élevé à 47 du mille, et celui des écoles séparées à 44.5 du mille. La propriété taxable pour le soutien de nos écoles est évaluée à $987,786.

:*:

Triste noyade d'une Soeur Grise

Soeur Cécile Nadeau, dont les parents demeurent à Somersel, Man., s'est noyée accidentellement ainsi que trois garçons de l'école de l'Ile à la Crosse, samedi matin le 29 septembre. La Soeur était sortie sur le lac en bateau à gazoline, quand, croit-on, ils touchérent un rocher à fleur d'eau à une petite distance de l'école. L'embarcation dut faire eau et couler à pic. Soeur Nadeau appartenait à la communauté des Soeurs Grises de Montréal, dont le travail parmi les glaces du nord et les peuplades les plus reculées de la terre fait l'admiration de tous.

:*:

Les signatures du cartel continuent

Régina — Le cartel du blé continue à recevoir de nombreuses signatures de contrats.

Le bureau de direction fait savoir qu'il espère obtenir 60 à 70 pour cent des signatures des fermiers. Il sera alors en mesure de conclure des arrangements très avantageux avec les élévateurs et les banques.

Il espère encore que le cartel pourra être organisé à temps pour la vente du blé de 1923. On aime mieux procéder plus lentement mais plus sûrement.

Les signataires de contrats doivent encore $70,000 de billets à ordre au cartel, qui les réclame pour financer la campagne d'organisation en recommandant à chaque fermier de faire de la propagande pour le cartel.

Dans trois semaines

Calgary — Le cartel de l'Alberta se dit en mesure de pouvoir commencer ses opérations dans deux ou trois semaines.

Des arrangements satisfaisants ont été conclus avec les élévateurs.

Plusieurs fermiers qui s'étaient retirés du cartel parce qu'ils croyaient être obligés d'attendre pour livrer leur blé, reviennent au cartel et signent le contrat.

:*:

Une invention qui pourrait solutionner la question de la main d'oeuvre à l'époque des récoltes.

Edmonton — Plusieurs ministres du gouvernement de l'Alberta sont allés rendre visite à la ferme de J. H. Hauser près de Killam, Alta. Ce fermier se sert déjà d'une machine de son invention qui dispense de lier le grain en gerbes et de le mettre en quintaux. Elle le coupe et le range en ondins distants de 24 pieds les uns des autres. Un chargeur spécialement construit pour cela amène le grain à la batteuse. Ces deux inventions malgré leurs imperfections ont permis à leur propriétaire de réduire ses employés de 22 à 16. Il travaille actuellement à combiner le chargeur et la batteuse, ce qui ramènera à 5 le nombre de ses engagés.

Les ministres ont été si favorablement impressionnés par le côté pratique de cette machine qu'ils vont pousser l'affaire devant le parlement de l'Alberta afin de prévenir l'exploitation que ne manqueraient pas d'en faire les détenteurs du brevet d'invention.

:*:

Congrès de la Catholic Truth Society

Ottawa — Ouvert par une messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr Médard Emard, archevêque d'Ottawa, le troisième congrès annuel de la "Catholic Truth Society" du Canada a vu s'expédier beaucoup de travail.

M. Charles Murphy, ministre des postes, président de la section outaouaise de la Société, a présidé la séance. Mgr Emard, a souhaité la bienvenue aux délégués:

La population du Canada, a -t-il dit, est dans une proportion de 48 p.c. catholique et elle pourrait jouir beaucoup plus des enseignements de notre religion si les fidèles extériorisaient davantage leurs principes.

Sir Bertram Windle, du collège Saint-Michel de l'Université de Toronto a pris pour sujet "Mendel, sa vie et les leçons qu'il nous donne", causerie accompagnés de projections lumineuses, et Mgr M.-F. Fallon, de London a dit que l'Eglise catholique se distinguait par une cinquième marque, celle de l'hostilité qu'elle soulève sur son chemin. La séance au théâtre Russell fut très brillante:

Sa Grandeur Mgr Neill MacNeill, archevêque de Toronto, était l'orateur principal de la réunion. Il a exposé avec conviction la thèse qui est chère à tous les tenants de l'école séparée, celle de la répartition plus équitable des impôts scolaires.

"Les écoles séparées a déclaré Mgr McNeill n'ont pas seulement un droit légal mais un droit constitutionnel d'exister.

Les catholiques ontariens, afin d'obtenir justice, demandent au gouvernement d'amender la loi d'évaluation de facon à ce que les compagnies d'utilité publique, banques, chemin de fer, etc , divisent leurs taxes au prorata de la population puisque tous les contribuables, catholiques comme les autres, sont appelés à en payer le maintien et l'opération.

Le R.P. Hingston, s.j., recteur du collège Lovola, de Montréal a brillamment illustré le rôle de la philosophie scholastique dans le monde.

Sa Sainteté Pie XI a envoyé un message de bénédiction aux congressistes.

Un projet de colonisation avantageux

Ottawa — Un député au parlement britannique, A.A. Somerville, veut présenter un plan de colonisation à la prochaine session anglaise.

M. Somerville voudait que le gouvernement britannique dépensât à l'établissement de colons au Canada l'argent qu'il consacre actuellement pour soutenir les chômeurs. Par exemple, selon lui, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux du Canada pourraient louer des centaines d'arpents de terrain au gouvernement anglais qui se chargerait de les exploiter et encouragerait l'immigration au Canad, pays à ressources illimitées.

Le gouvernement britannique construirait des embranchements

Le gouvernement britannique aurait alors à construire des embranchements conduisants des régions éloignées aux principaux réseaux du Pacifique-Canadien et des chemins de fer nationaux. Ces embranchements seraient vendus plus tard au gouvernement canadien à mesure que les différents districts seraient bien colonisés. Il faudrait des hommes supérieurs pour exécuter ce plan. On pourrait enseigner l'agriculture pratique sur certaines terres réservées spécialement dans ce but.

Le blocus du grain n'est pas craindre

Ottawa — M. F.A. Low, ministre du commerce affirme que le transport du grain par voie d'eau se fera tout aussi régulièrement que par les années passées. Le refus de plusieurs compagnies américaines de laisser venir leurs bateaux dans les ports canadiens n'a fait que stimuler le gouvernement à mettre à la disposition des expéditeurs tous les moyens de transports nécessaires. Il a même obtenu les services de plusieurs bateaux norvègiens qui ont fait la traversée de l'Atlantique dans ce but.

D'autre part un certain nombre d'armateurs américains, n'appartenant pas aux associations visées par le nouveau tarif, ont promis de faire servir leurs cargo-boats au transport du blé canadien.

Au besoin la marine marchande canadienne sur l'océan pourrait venir à la rescousse, selon la suggestion du gouvernement de la Saskatchewan, qui approuve fort la conduite du gouvernement fédéral pour mettre fin aux profits exorbitants des pirates américains.

:*:

Le marché du blé est très bas

Montréal — Le marché européen offre peu de place au blé canadien, à cause de l'abondante moisson des pays d'Europe. La production de cette céréale a partout augmenté, si bien que les vieux pays sont à la veille d'à peu près se suffire. Au dire des courtiers la demande sera beaucoup moindre et les prix plus bas que durant les années dernières.

1000 milles en canot et à pied

Dawson, Y.T. — Après avoir fait mille milles en canot et à pied, M. L.L. Cory, avocat d'Ottawa, et le constable Meiver, de la gendarmerie, sont arrivés ici hier de l'île Herschel, où ils ont assisté au procès de cinq Esquimaux accusés de meurtre. Ils ont voyagé quarante jours et quarante nuits.

:*:

Lloyd George ne visitera pas Saskatoon

La tournée de l'ancien premier ministre britannique au Canada finira à Winnipeg. De là il passera aux Etats-Unis, ce qui veut dire qu'il ne visitera ni la Saskatchewan ni l'Alberta.

Après les buffalos les chevreuils

Edmonton — Le département fédéral doit faire abattre cet automne 800 chevreuils au parc de Wainwright. Le troupeau est devenu trop nombreux.

Les chasseurs aimeraient mieux que les chevreuils soient mis en liberté et livrés à la bonne fortune de leurs fusils.

On sait que 2,000 buffalos sont déjà condamnés à mort au parc de Wainwright.

:*:

La France n'aura pas besoin de blé

Paris — Il résulte des renseignements de la statistique provisoire fournis par les services agricoles des départements que la récolte de froment pour l'ensemble de la France et sans compter l'Algérie, parait devoir être estimée à 75 millions de quintaux.

En conséquence étant donné le maintien des mesures précédemment prises pour l'extraction de la farine entière et l'incorporation des succédanés et d'autre part l'excédent de production de l'Afrique du Nord, la France pourra se passer, pendant la campagne 1923-1924 de tout appel aux importations étrangères. Mais il importe pour cela que toutes les recommandations précédemment faites contre le gaspillage du pain continuent d'être observées.

Etendue des propriétés en France

Paris— La dernière statistique de la propriété, en France, a donné, pour 43,883,793 hectares:

2,087,861 propriétés de moins d'un hectare.

2,523,713 propriétés de 1 à 10 hectares.

746,862 propriétés de 10 à 40 hectares.

108,497 propriétés de 40 à 100 hectares.

29,541 propriétés de plus de 100 hectares.

La propriétés est donc bien réellement morcelée en France.

:*:

Le gaélique n'est pas admis

Dublin — Le gouvernement de l'Etat libre d'Irlande a notifié les exportateurs que les mots "deanta in Erin" — "fabriqué en Irlande" doivent être inscrits en anglais sur les marchandises pour que celles-ci soient acceptées à la douane des Etats-Unis.

:*:

Après le naufrage

Copenhague — On signale la découverte, à Logten, sur la côte, au milieu d'herbes apportées par la marée, d'une bouteille à l'intérieur de laquelle se trouvait un billet sur lequel était écrit, au crayon: "Adieux du steamer "Flosund", nous coulons, adieu à tous chez nous. (Signé: Willadsen.)"

Au verso du papier était écrit: "Notre mort est certaine."

Cette funèbre trouvaille provient du steamer "Flosund", perdu corps et biens en octobre 1921. Le nom de Willadsen était celui d'un jeune matelot de ce navire.

:*:

Chez les Bretons

St-Brieuc, (France) — Mgr Serrand, le nouvel évêque de Saint-Brieuc, a tenu à porter à ses compatriotes les prémices de sa nouvelle dignité en chantant à Billé sa paroisse natale, sa première grand'messe pontificale. Une foule immense, où étaient représentées les paroisses voisines, entourait pendant cette messe l'église du village beaucoup trop petite pour la circonstance.

:*:

Autre nomination française au parlement

Ottawa — Le bureau des Appels pour les pensions que le gouvernement vient de créer aura un secrétaire français.

Telle est la nouvelle annoncée par l'honorable Dr H.-S. Béland, ministre du Rétablissement Civil des Soldats.

Le nouveau secrétaire sera le lieutenant Jean Lafontaine, de Montréal, qui entrera en fonction immédiatement.

La nomination du lieutenant Lafontaine venant après celle du colonel Roy, qui a été nommé commissaire il y a quelques semaines, porte à deux le nombre des représentants canadiens français sur cette Commission.

L'hon. Dr Béland à qui revient le mérite de ces deux nominations a certainement droit à toutes nos félicitations pour ce beau geste qu'il vient de faire en faveur des nôtres.

:*:

Souhaitons que ce programme se réalise

Avant de partir pour la conférence Impériale le premier ministre McKenzie-King a adressé le message suivant à la province de Québec:

"Je ne puis faire de confidences maintenant, mais, dites à la province qu'elle peut être assurée que je ne travaillerai que dans les intérêts du Canada et seulement pour le Canada."

:*:

Terrible accident de chemin de fer

Norfolk, Neb — Le train de voyageurs No. 30 de Burlington-Quincy a sauté en bas d'un pont près de Casper dans le Wyoming. La locomotive et 5 wagons avec tous les passagers, à 11.30 h. du soir, sont tombés dans le Cole Creek, que des pluies abondantes venaient de gonfler en un torrent impétueux. On pouvait entendre à trois milles de distance l'eau se rûer contre les wagons.

Des 32 voyageurs de pullman 28 sont saufs; mais l'une des voitures a été entraînée par la force du courant dans la rivière Platte qui à cet endroit a un mille de large. On croit que tous les passagers qui s'y trouvaient ont été noyés, ce qui porterait le nombre des victimes avec l'ingénieur et le chauffeur à près de 50.

Huit personnes y compris un enfant ont été sauvées à l'aide d'un câble: suspendues par les mains elles sont parvenues à se glisser jusqu'au rivage.

:*:

WINNIPEG — Les Communistes canadiens de la "Big Union" poseront la candidature du camarade R.-B. Russell, le secrétaire de leur Conseil du Travail, en opposition à celle de l'honorable M. McMurray, le nouveau Sollicitant général de Winnipeg-nord.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1, Nord, 97 5-8; No. 2, Nord, 95 5-8; No. 3, Nord, 92 1-8; No.4, 87 1-8; No. 5, 80 5-8; No. 6 71 5-8; fourrage 66 5-8; voie, 96 5-8.

Avoine — No. 2, C.W., 44; No. 3 C.W. et extra 41; No. 1 fourrage, 40 No. 2, 37 1-2; rejeté 36; voie 42 1-2.

Oorge — No. 3 C.W., 51; No. 4, C.W. 47 1-4; rejeté et fourrage 44; voie, 50 3-4.

Lin — No. 1 N.W.C. 2, 16 1-2; No. 2, C.W. 2,11 1-2; No. 3, C.W. 1.88 1-2; rejeté 1,82 1-2; voie 2,15 1-2.

Seigle — No. 1, C.W., 64 1-2; No. 2, C.W. 64 1-2.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, Nord, 76c; No. 2, 73; No. 3, 69c; No. 4, 63c.

:o:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 3 1-2 à 4c; moyens 2 1-2 à 3 c; bonnes génisses 2 1-2 à 3c; bonnes vaches 2c à 2 1-2.

Pores gras$ 9 et 9.25.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de $3 à 04.00

Porcs gras $9.25, porcs à bacon $10.17 1-2.

PETITES ANNONCES

FILLE SERIEUSE — Demandée pour travaux du ménage. Bon chez soi pour personne donnant satisfaction. S'adresser avec références à M. de Jean Hamon, boite 102, Gravelbourg, Sask. 31-33P.

ON DEMANDE — A acheter une boutique pour réparation d'automobiles, dans un bon centre. Donner les dimensions, outillage, et prix. Adresser à J. Gauthier, Storthoahs, Sask. 35P

ON DEMANDE — Une femme de ménage. Doit être habituée aux enfants. Bon salaire payé à personne donnant satisfaction. On accepterait aussi bien fille sérieuse. S'adresser à R. Denis, Vonda, Sask. 29-33

A VENDRE — 2 tables de billard, usagées un an seulement. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du *Patriote de l'Ouest.* 30-35P

INSTITUTRICE BILINGUE — qualifiée demandée immédiatement pour le district scolaire de St-Victor, 1409. S'adresser à Eugène Lalonde, Sec-Trés., mentionnant expérience, salaire exigé et qualifications. 28-30

A VENDRE — Immédiatement boucherie dans un bon centre canadien français, 400 de population; la seule boucherie du village. Condition que peut accepter tout acheteur. S'adresser à Alex. Colleaux, Leask, Sask. 27-31

A VENDRE — Maison moderne, 6 chambres, et chambre de toilette, lot 50 pieds de front, grand jardin près de la cathédrale, couvent et écoles. Conditions faciles. S'adresser 108 rue Aulneau, Saint-Boniface, Manitoba. 28-33.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

A VENDRE — Miel pur au prix de $9.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. S'adrsser à la maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 34P

A VENDRE — 1-2 section de terre à culture mixte 100 acres cultivables facilement, 180 acres en foin de bonne qualité; balance en pâturage et en bois de construction et de chauffage. Bâtisses demandant des réparations. Ruisseau qui traverse la propriété clôturée. A 1-4mille de l'école, 2 1-4 milles de la gare, crémerie, etc. Bonne route. La Broquerie, Man. ligne du C.N.R., 42 milles Est de Wpg. $15 l'acre. $500 comptant $200 annuellement, intérêt 7 p.c.. Aussi à vendre 2 maisons dans le village de La Broquerie au prix coutant. Prière de s'adresser à Amédée Cleroux, propriétaire, La Broquerie, Man. 27-35

A VENDRE — Boutique de forge et de menuiserie avec pouvoir pour le tout. Lumière électrique; maison privée de cinq chambres, et deux lots de cinquante pieds, à 400 pieds de l'église et du couvent. 4 élévateurs, cinq magasins, hôtel, médecin et pharmacie, etc. Pour vente immédiate aceptera $1,000.00 comptant, et la balance par paiements faciles. Pour plus d'informations, s'adresser à Casier Postal B. Montmartre, Sask. 28-32P

INSTITUTRICE bilingue qualifiée en Saskatchewan est demandée pour enseigner dans le district scolaire de Trambley No 1811. Résidence pour institutrice. Salaire $1000.00 par année. Pour plus amples informations s'adresser à M. Marius Bernard, Sec. P. O. Chrystal Spring, Sask. 25-30

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.